

***CONGRÈS MISSIONNAIRE DE L'AMÉRIQUE - CAM 4***  
***CONGRÈS MISSIONNAIRE LATINO-AMÉRICAIN- Comla 9***

***INSTRUMENT DE TRAVAIL***

## **PRÉSENTATION**

**« Appelés à annoncer l'Évangile dans un monde en constant changement, sécularisé et pluriculturel »**

Recevez mes salutations fraternelles et attentionnées, en vous souhaitant des fruits pastoraux et apostoliques abondants. Avec mes collaborateurs et au nom du Comité d'organisation du Quatrième Congrès missionnaire de l'Amérique- Congrès missionnaire latino-américain, CAM 4 - COMLA 9, nous vous présentons l'«instrument de travail» pour que vous apportiez aussi des contributions significatives et que vous puissiez enrichir ce document afin qu'il serve de bonne base pour l'illumination et la réflexion de notre congrès, dont nous aurons le plaisir de recevoir dans notre pays bien-aimé, le Venezuela. J'espère que ce document présente les caractéristiques particulières que plusieurs personnes ont sollicitées.

Nous disposons de beaucoup de documents théologiques dans notre Église universelle, continentale et nationale, mais ils ne sont toujours pas mis en pratique. Ce document est élaboré de façon à ce qu'il permette d'introduire les participants aux thèmes du congrès.

En partant du thème « Disciples missionnaires de Jésus-Christ, depuis l'Amérique, dans et pour un monde sécularisé et pluriculturel », nous voulons que ce processus de préparation et de célébration du congrès soit très participatif, pastoral et missionnaire et qu'il prenne en compte et sérieusement, les différentes pastorales, en quelques mots, qu'il soit « *Ad Gentes* ». Ce monde dans lequel nous vivons et nous sommes submergés, nous demande encore une fois de nous préparer et d'être ouverts évangéliquement et pastoralement à la Mission de Dieu en Jésus-Christ, guidés par l'Esprit Saint et qu'Il a confié à l'Église. L'Église n'est pas la maîtresse de la Mission, elle ne peut pas se regarder elle-même, mais plutôt elle doit toujours se rappeler que « elle existe pour évangéliser » et surtout pour tous ceux qui n'ont pas encore connu Jésus-Christ.

Par conséquent, nous devons nous préparer et demeurer dans un état permanent de mission, en regardant au-delà des frontières et des préoccupations immédiates internes et externes, vivre pleinement notre vocation pour la mission, en étant des enfants et des frères, des prêtres consacrés pour la mission et des prophètes dans ce monde de relativisme, sécularisme et pluriculturalité.

Le document comporte une série de questions et de suggestions pour le travail personnel et communautaire avec l'engagement de soumettre au Secrétariat général et à la Commission théologique et méthodologique, les réflexions suscitées et qui vont enrichir les débats de notre congrès.

Il est temps d'annoncer l'Évangile avec courage et de construire le Royaume de Dieu, l'horizon de la mission. Si nous perdons de vue le « *Ad Gentes* », c'est-à-dire, la mission universelle, nous pouvons nous retrouver dans une pastorale de conservation, répétitive et ordinaire, sans spiritualité et le zèle missionnaire. Nous sommes appelés à surmonter une vie ecclésiale seulement de bénédictions, d'effusions, d'égards précis, d'événements pour assumer et s'engager dans une pastorale de processus et d'engagements sérieux et continuels. Cela nécessitera à la fois une conversion personnelle, pastorale et ecclésiologique pour continuer la mission de Jésus-Christ incarné, mort et ressuscité pour renouveler cette humanité affligée.

Le mandat missionnaire de Jésus-Christ « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » n'est pas un impératif superficiel, automatique, individuel et optionnel, mais il contient plutôt un caractère obligatoire et communautaire.

Il est urgent et inévitable de répondre à cette question : ***comment annoncer l'Évangile et d'en témoigner aujourd'hui dans un monde en constant changement, sécularisé et pluriculturel jusqu'aux extrémités de la terre ?***

*« Venezuela ton heure est venue, sois une disciple missionnaire d'amour...Amérique missionnaire, partage ta foi »*

*Ils se rendaient de l'autre côté...Jn. 6,17*

*Ils s'en allèrent prêcher...Mc. 16,20*

**R. P. Andrea Bignotti, imc**  
**Directeur des OPM au Venezuela**  
**Secrétaire Général du CAM 4 - Comla 9**

## INTRODUCTION

### ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DANS UN MONDE PLURICULTUREL ET SÉCULARISÉ

1. Les temps ont changé et comme évangélistes, nous devons prendre ce changement au sérieux. Il ne s'agit pas seulement d'une époque de changement mais d'un changement d'époque. Dans ce changement, la religion subit un déplacement. Elle ne disparaît pas, mais elle n'occupe pas la place prépondérante qu'elle avait avant. Nous redécouvrons la diversité culturelle comme une richesse et l'interculturalité comme un défi. L'Amérique comme mosaïque culturelle exige une plus grande inculturation, une motivation du dialogue interculturel et une évangélisation des cultures.

2. Le Vatican II, dont nous célébrons le cinquantenaire, nous a présenté une Église pour qui, tout ce qui est humain trouve un écho dans son cœur et pour cette raison, elle fait siennes les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent (Cf. GS). L'Église est le sacrement universel du salut qui manifeste et réalise le mystère de l'amour de Dieu envers l'homme dans des temps et des lieux différents. L'Église continue et développe au cours de l'histoire, la mission même du Christ qui a été envoyé pour évangéliser les pauvres (Cf. AG 5).

3. Lors de la V Conférence Épiscopale, les évêques de l'Amérique latine et des Caraïbes ont fait le lancement de La Mission Continentale, dont l'idée est de susciter une nouvelle Pentecôte. « *En se rappelant le mandat d'aller et de faire des disciples (Cf. Mt 28,20), cette V Conférence désire éveiller dans l'Église de l'Amérique latine, un grand élan missionnaire. Nous ne devons pas perdre cette heure de grâce. « Nous avons besoin d'une nouvelle Pentecôte ».* (A 548). *Dans cette Mission Continentale, l'annonce du kérygme occupe une place prépondérante. » Il est urgent d'aller dans toutes les directions pour proclamer que le mal et la mort n'ont pas le dernier mot, que l'amour est plus fort, que nous avons été libérés et sauvés par la mort pascale du Seigneur de l'Histoire.* » (DA 548).

4. En 2008, lors du 3e Congrès missionnaire de l'Amérique à Quito, la ville de Maracaibo a été choisie comme siège pour le 4e Congrès missionnaire de l'Amérique. Dieu a posé son regard sur le Venezuela et lui a offert cette opportunité de célébrer ce Congrès pour avancer vers une Église en état de mission. À travers diverses consultations, spécialement des Évêques et des Directeurs des Œuvres Pontificales Missionnaires de l'Amérique, le sujet du Congrès a été choisi : « Disciples missionnaires de Jésus-Christ, depuis l'Amérique, dans un monde sécularisé et pluriculturel ». Pour cela, deux Symposiums Internationaux de missiologie ont été réalisés : un sur la sécularisation, à Caracas en 2011 et un autre sur l'interculturalité, au Panama en 2012.

5. Le Pape Benoît XVI, a convoqué une année de la foi qui commencera lors du Synode sur la Nouvelle Évangélisation, dont le but est de raviver une foi soumise aux coups d'un monde sécularisé et sécularisant. Il s'agit d'une année pour renouveler la conversion au Seigneur, l'unique Sauveur du monde. L'année de la foi sera le moment convenable pour promouvoir et pour mettre en œuvre une nouvelle évangélisation qui découvre à nouveau, la joie de croire et l'enthousiasme de communiquer la foi. Le Congrès de l'Amérique, qui sera célébré du 26 novembre au 1 décembre, sera justement mis en valeur lors de cette Année de la Foi.

6. Nous voulons un Congrès ouvert à la Mission Ad Gentes. La ville de Maracaibo et l'État dont elle est la capitale, comporte précisément plusieurs ethnies indigènes (les wayuu, les yukpa, les barí, les Añú). Nous voulons une Amérique Missionnaire de l'intérieur et de l'extérieur. Le CAM4-COMLA9, doit être le moment de renouveler notre engagement missionnaire envers nos églises et les Églises qui font la première annonce de l'Évangile dans d'autres pays et dans d'autres situations socioculturelles.

7. Que Marie de Nazareth, sous le patronage de la Chinita et de Notre-Dame de la Guadeloupe, l'étoile de la Nouvelle Évangélisation, guide nos pas dans la préparation et la réalisation de ce Congrès missionnaire de l'Amérique.

## **CHAPITRE I : DISCIPLES MISSIONNAIRES À PARTIR DE L'AMÉRIQUE ET POUR LE MONDE.**

### **INTRODUCTION**

8. Le travail actuel, élaboré par la commission théologique, est présenté en considération de toutes les Églises du continent qui se préparent au IV CONGRÈS MISSIONNAIRE DE L'AMÉRIQUE, CAM 4-Comla 9, et c'est tout d'abord, un regard d'ensemble et un sens missionnaire d'une bonne partie de la réalité et des défis urgents que nous affrontons dans l'Église, en ayant une attention spéciale dans la compréhension de la réalité et aux difficultés pour arriver à cette réalité. « *Nous devons reconnaître la complexité de la réalité, qui n'est nulle autre que la multiplicité des liens.* » (E. Morin). Aborder cette réalité est déjà une œuvre louable, d'autant plus quand la même réalité entraîne une crise de sens ; le sens religieux dont le ton est chrétien et qui prévaut culturellement (Cf. DA 33-59), un phénomène qui bouleverse et qui favorise la dégradation d'une bonne partie des baptisés.

9. Parvenir à une compréhension de la réalité qui nous entoure et définir qui nous sommes et quelle est notre mission, sera la meilleure réception de ce matériel « ... disciples dociles qui ont besoin de recommencer à partir du Christ ; à partir de la contemplation de celui qui nous a révélé dans son mystère, la plénitude de l'accomplissement de la vocation humaine et de son sens" (Cf. DA 41).

### **PLUSIEURS REGARDS, PLUSIEURS RÉALITÉS, DANS LA COMMUNION D'UNE SEULE FOI.**

10. L'Église de l'Amérique se prépare à faire un pas en avant dans la mission que le Seigneur lui avait confié. Le Congrès missionnaire de l'Amérique, CAM 4-COMLA 9, devient un temps de grâce pour la réflexion profonde et la motivation ecclésiale en ce qui concerne la tâche de répandre le Royaume de Dieu, en élargissant ses frontières, principalement dans le cœur des fidèles –disciples missionnaires –, comme cela fût judicieusement défini par les évêques d'Aparecida aux chrétiens ; la seule façon efficace de pouvoir le développer dans les peuples et les cultures de notre temps. Jésus est parti d'un Royaume de Dieu présent en nous, un Royaume qui est comme un grain de moutarde et, dont il a proposé d'avancer pas à pas pour lui permettre de se répandre, par la voie de l'amour du prochain et de l'ennemi. Est-ce que ce même chemin continuera à être valable pour aborder de façon spirituelle et structurelle, la situation actuelle de l'Église sur le continent et la mission qui nous concerne? (cf. Mc 4,26 à 34)

11. Nous voulons être fidèles au Seigneur et pour cela nous avons besoin de quelques regards qui puissent illuminer les moments changeants et les multiples réalités, en évitant les visions apocalyptiques. Le CAM 4-Comla 9, est un moment propice pour explorer et pour suivre à la trace, les chemins qui seront transformés par l'expérience d'une seule foi, la foi en JÉSUS-CHRIST. De cette façon, le Disciple Missionnaire se convertit, méthodologiquement parlant, en un individu qui rencontre Jésus-Christ, se convertit à Lui, devient son disciple, demeure en communion avec Lui et lorsqu'il est envoyé, va où cela est nécessaire pour favoriser ce même processus dans les autres (Cf. DA 276-288).

12. L'Église même - la communauté de foi - doit vivre ce même cycle dans chaque réalité et comme un groupe, elle doit entreprendre le chemin missionnaire, envoyés par Jésus-Christ, de la même manière qu'Il a

été envoyé. « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » (Jn 20,21). Afin de parcourir ce chemin avec succès, une Conversion Pastorale est nécessaire, comme naître à nouveau, pour obtenir une nouvelle réalité.

13. Aparecida nous présente la préparation du Disciple missionnaire dans l'École du Maître, comme l'expérience la plus récente et le chemin nécessaire pour pouvoir suivre ses traces. Demeurer en Lui, c'est l'assurance du résultat attendu. « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn15, 5); Cet enseignement systématique est une étape essentielle pour l'émergence de l'Église. Le bagage qui est acquis, fait la différence définitivement au moment d'agir. Si l'Église n'a pas vécu cette expérience kérygmatique, ses actions peuvent certainement devenir une pratique doctrinale ; déjà en 1996, alors qu'il était Cardinal, le Pape prévenait: « *Une foi catholique réduite au bagage ou à la liste des règles et des interdictions, ou les pratiques de dévotion fragmentaires aux adhésions sélectives et partielles des vérités de la foi, ou la participation occasionnelle à certains sacrements qui ne convertissent pas la vie des baptisés, ne résistera pas aux épreuves du temps.* » (Ratzinger J. Situation actuelle de la foi et de la théologie. l'Observatore Romano, 1er Novembre. 1996). « *Le christianisme n'est pas une décision éthique ou une idée, mais plutôt la rencontre avec Jésus-Christ, un événement qui donne un nouvel horizon à la vie et ainsi, une orientation décisive.* » (DA 12).

## **LA PAROLE DE DIEU: L'APPEL ET L'ENVOI**

14. La théologie a étudié la nature de la vocation chrétienne; désormais inspirés par Aparecida, nous nous demandons : comment fait le croyant pour parcourir le chemin qui va du lieu particulier où il vit dans son contexte pour atteindre l'objectif d'une vie pleine en Jésus-Christ ? Aparecida nous répond que la médiation pédagogique pour parcourir ce chemin est « l'apostolat missionnaire ». En d'autres mots, si un croyant, que ce soit un homme ou une femme, veut parcourir ce chemin, il (elle) doit devenir un disciple missionnaire de Jésus-Christ.

15. Nous trouvons la pédagogie de cette transformation dans l'École du Maître Jésus. C'est lui qui nous appelle, contrairement aux autres rabbins qui étaient suivis par leurs auditeurs : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis. » (Jn 15,16). Ceci est LA RENCONTRE PERSONNELLE la plus importante des apôtres qui produit une identification, un lien si étroit avec Lui et qui se transforme en source de vie, car c'est seulement lui qui possède les paroles de « vie éternelle » (cf Jn 6,68) (Cf. DA 131).

16. La deuxième étape est la CONVERSION PERSONNELLE qui doit être renouvelée tous les jours et vécue en communion avec l'Église. Ils n'ont pas été convoqués pour quelque chose (se purifier, apprendre la loi ...), mais par quelqu'un ; ils sont appelés à avoir un lien intime avec Lui (cf. Mc. 1,17, 2,14) Jésus les a choisis pour qu'ils fussent avec lui et pour les envoyer prêcher (Mc 3:14), pour qu'ils le suivissent, dans le but « de lui appartenir », de faire partie « des siens » et de participer à « sa mission ». (DA 131)

17. Pour FORMER UNE COMMUNAUTÉ AVEC LUI. Il s'agit de la communion que tout homme appelé doit FORMER avec le Maître. Ils partagent avec lui la table, autant que celle d'habitude que celle de Pâques (cf. Mc 2,15 ss; 14,22 à 25) ; Il leur apprend à communiquer avec le Père (Cf. Mc 9,2 à 8) ; Il leur montre à partir de la pratique que l'amour mutuel est le pilier de la communauté chrétienne (cf. Jn 15,12); Ils les prépare à travailler dans et avec la communauté et à répondre à leurs besoins spécifiques autant physiques que spirituels (Marc 6,30 à 44, 8, 1-9). Dans les temps que nous vivons aujourd'hui, cette rencontre intime avec Jésus est absolument indispensable dans la vie communautaire. On ne peut pas penser à un chemin discipulaire sans une vie dans la communion. Le document d'Aparecida nous dit que la

tentation de nous compromettre dans des recherches spirituelles individualistes ou d'être des chrétiens sans Église existe.

18. POUR ÊTRE SES DISCIPLES. « Venez et Voyez » (Jn. 1,39). Voici le fondement de la nature chrétienne qui consiste à reconnaître la présence de Jésus-Christ et à le suivre. Ce fut l'expérience des premiers disciples lorsqu'ils rencontrèrent Jésus ; Ils furent fascinés et étonnés par sa façon exceptionnelle de parler, par sa façon de les traiter, tout en correspondant à la faim et à la soif de vie qui existait dans leurs cœurs.

19. Le disciple constate que la relation intime de Jésus envers les siens consiste d'une participation à la Vie issue des entrailles du Père, se former pour assumer le même style de vie et les mêmes motivations (cf. Cl. 6, 40 b), partager le même sort et prendre en charge la mission de faire nouvelle toute chose. (DA 131).

20. La méthode nous est donnée par le Christ: «Venez et Voyez» (Jn 1:39), « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14:6). Avec lui et avec son style, on peut développer le potentiel des personnes et former des disciples missionnaires. (DA 276).

21. ET PARTIR EN MISSION: Dans la missiologie précédente, les textes où Jésus donnait un mandat clair pour partir en mission et les textes indiquant une interdiction de celle-ci étaient mis sur la balance. Plus encore, on se posait la question: « Pourquoi était-il nécessaire d'aller au-delà des rives de la mer de Galilée si Jésus n'est pas allé au-delà de celles-ci ? » Comment les apôtres ont-ils surmonté une perte aussi grande, comme fut la mort du Maître et entrepris une mission avec succès? Pour répondre à cette question, nous avons constaté que définitivement, il y a deux éléments essentiels qui se combinent et qui peuvent nous fournir la clé pour chercher et mettre en œuvre le même «modèle missionnaire» suivant: 1) une expérience essentielle de foi : une rencontre avec le Ressuscité et 2) une docilité à l'action de l'Esprit Saint: la Pratique missionnaire.

22. L'expérience de la foi est le point de départ: «Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde» (Jn 17:18, 20, 21). Ces mots ont été évalués à la lumière du Christ ressuscité et ils ont fait écho dans le cœur des disciples qui les ont transformés dans le projet de mission ayant le plus de succès. La force du Ressuscité est plus grande que toute menace, doute ou crainte et même plus grande que la mort subie par le Maître. Les promesses de l'Évangile de Marc: «Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations.»(Mc 13:10) et: «En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire.»(Mc 14:9), ainsi que la proclamation universelle de «l'Évangile éternel» (Ap 14,6- 7), apporté par un ange, aborde sur les lèvres de Jésus, un Évangile qui vient du ciel à la fin des temps, le message que les apôtres relisent pour se joindre à une mission terrestre sans précédent.

23. La deuxième caractéristique est une docilité à l'Esprit Saint. La Pratique missionnaire a conduit les disciples de Jérusalem à Rome (une mission territoriale) qui a été possible grâce au rôle important de l'Esprit Saint; la déclaration sur le banquet du Royaume selon Saint Luc : "... Là seront les pleurs et les grincements des dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous jetés dehors. Et l'on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu. » (Cl 13,28-29) prépare la parabole des invités et à travers elle, l'évocation de la mission. (Cl 14,21-24) « Va-t'en par les chemins et le long des clôtures et fais entrer les gens de force, afin que ma maison se remplisse. » (Cl 14,21-24).

24. Il est important de pouvoir enfin dire qu'être des disciples missionnaires à Aparecida est un élément constitutif de la foi et l'objectif le plus important de la vocation chrétienne qui est absolument nécessaire et

essentiel pour suivre consciemment le Maître. Les futures vocations (ministères) auront une cohérence à mesure qu'elles deviendront solidement ancrées comme des disciples missionnaires.

25. Lors de l'ouverture de la Conférence d'Aparecida, le pape Benoît XVI évoquait l'union intime entre l'apostolat et la mission: «Le disciple qui est fondé sur le roc de la Parole de Dieu, se sent poussé à porter la Bonne Nouvelle du Salut à ses frères. L'apostolat et la mission sont les deux faces d'une même médaille: lorsque le disciple est amoureux du Christ, il ne doit pas arrêter de proclamer au monde que c'est seulement Lui qui peut nous sauver (cf. AC 4:12). En effet, le disciple reconnaît que sans le Christ, il n'y a pas de lumière, ni d'espoir, ni d'amour, ni d'avenir. » (DA 146).

## **L'ÉGLISE EN CONVERSION PASTORALE**

26. Aujourd'hui en Amérique, nous devons reconnaître en toute honnêteté que la conception de l'Église n'est pas déterminée par son dynamisme missionnaire, loin de là. Son activité principale n'est pas la mission ni l'évangélisation, mais plutôt ce qu'on appelle l'«activité pastorale» qui, en présupposant que la foi a déjà été prêchée et acceptée, implique certains engagements et actions consacrés à la maturation de la foi des croyants, à sa sanctification grâce aux sacrements, à la défense de sa fidélité et à la promotion de sa cohérence avec la foi qu'ils professent.

27. Le contraste qui existe entre une «pastorale de maintien» et une «pastorale missionnaire» peut être éclairé à partir de l'image biblique qui donne clairement une nouvelle interprétation Christologique à la métaphore apocalyptique de la fin du monde: L'image du grain de blé qui meurt et ainsi porte beaucoup de fruit. Au niveau personnel, il faut naître de nouveau d'eau et d'Esprit et au niveau ecclésial, il faudra mourir de plusieurs façons historiques comme le cléricalisme, le sacramentalisme, l'autoritarisme, le centralisme et tous les types de structures qui ne peuvent concevoir la vie et la fraternité dans l'Esprit. Ce changement est appelé conversion pastorale et peut être comparé à l'expérience du désert. Ce désert était la route pénible qu'il fallait parcourir pour atteindre la Terre Promise (Canaan) après avoir courageusement quitté la terre de l'esclavage (Égypte). L'Église naissante aussi a dû parcourir ce désert.

28. Les premiers apôtres ont dû rompre avec les pratiques juives, comme l'avait fait auparavant le maître de Nazareth lorsqu'il a enfreint le sabbat ou les interdictions quant aux relations avec les malades ou ceux qui étaient exclus de la société, dans le but d'apporter plus de vie et la vie en abondance pour tous. C'est ainsi que ces Judéo-chrétiens ont créé de nouvelles pratiques pastorales comme quitter la Palestine et porter la Bonne Nouvelle à d'autres pays, apprendre de nouvelles langues pour inculturer l'Évangile ou faire d'une maison, un lieu de culte (cf. Ac 29,8). Grâce à l'audace pastorale de saint Paul, l'Église primitive exempte également les chrétiens qui proviennent du paganisme, des pratiques juives comme la circoncision. Ainsi, l'Église, guidée par l'Esprit, transforme sa pratique pastorale pour répandre l'Évangile partout.

29. Les petites communautés ont fait la transition. L'écart qui existait entre le monde païen et les membres du Royaume de Dieu, a été comblé par la communion des premiers chrétiens (Actes 2, 42-49). Celle-ci est devenue comme une subculture émergente qui a réussi à transformer la société. Cette transition a été possible grâce à une profonde expérience de foi dans le Christ ressuscité, le rôle de l'Esprit Saint et la docilité des missionnaires. (O. Martinez. Au commencement, ce fut la maison.)

30. Dans son histoire, l'Église Latino-américaine possède une longue liste de missionnaires célèbres qui ont ouvert la voie à plusieurs fronts pastoraux. Certains se sont efforcés d'apprendre les langues autochtones afin de répandre profondément l'évangile et d'autres, ont étudié à fond les cultures indigènes et métisses pour inculturer l'Évangile. Cela a permis à l'Église indigène de faire ses premiers pas avec son propre visage et ses nouveaux critères pastoraux.

31. Le plus grand défi pour l'Église est de retourner à cette source: « *Elle est appelée à réfléchir profondément et à relancer fidèlement et courageusement, sa mission dans les nouvelles circonstances latino-américaines et mondiales ... Il s'agit de confirmer, de renouveler et de revitaliser la nouveauté de l'Évangile enracinée dans notre histoire dès la rencontre personnelle et communautaire avec le Christ qui suscite des disciples missionnaires.* »(DA 11). Il faut chercher une nouvelle évangélisation qui doit être: missionnaire, en dialogue avec les chrétiens et au service de tous les hommes (DA 13). Devant les temps changeants que nous vivons et le refus explicite des signes chrétiens en mode pratique, le Synode des Évêques sur la Nouvelle Évangélisation, abordera des consignes et des voies intéressantes.

32. Le défi essentiel auquel nous sommes confrontés est de montrer la capacité de l'Église de promouvoir et de faire des disciples missionnaires qui répondront à la vocation qu'ils ont reçue et qui communiqueront partout, remplis de gratitude, la joie du don de la rencontre avec le Christ. Nous ne possédons pas d'autre trésor que celui-ci. Nous ne possédons pas d'autre bonheur ni priorité que celui d'être des instruments de l'Esprit de Dieu pour que Jésus-Christ soit rencontré, suivi, aimé, adoré, annoncé et communiqué à tous, malgré toutes les difficultés et les résistances. Pour conclure catégoriquement: « Voilà le meilleur service, votre service! Que l'Église doit offrir aux personnes et aux nations. » (DA 14).

## **LES DISCIPLES MISSIONNAIRES ET LES TEMPS MODERNES**

33. Nous voulons insister de nouveau sur la condition de disciple et de missionnaire comme l'a fait remarquer Benoît XVI, lors de l'ouverture de la quatrième Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain à Aparecida, au Brésil, en mai 2007. Nous ne sommes pas des chrétiens si nous ne sommes pas des disciples missionnaires. Le discipulat missionnaire est la première et la principale vocation du chrétien (nouvelle référence au sacerdoce commun des fidèles) ; de nouvelles vocations peuvent y être établies. Celles-ci porteront fruit dans la mesure qu'elles aient la première et la principale vocation d'être et de faire des disciples missionnaires.

34. Dans le monde contemporain, le développement croissant des médias et des nouvelles technologies a accéléré la rapidité des changements sociaux et culturels qui parfois peuvent produire dans le disciple missionnaire, un vertige ou une désadaptation. Le monde est devenu un village planétaire où sont dévoilés les comportements les plus excentriques ainsi que les contrastes les plus subtils des cultures et des régions qui la composent, autant au niveau de l'individualité qu'au niveau de la collectivité.

35. La mondialisation a créé un nouvel espace culturel et électronique. Cette réalité a changé les relations des hommes en favorisant l'hyperindividualisme avec des incidences dans la communication interpersonnelle. Face à ce phénomène, la mission semble prendre une voie différente, soit parce que les méthodes et les structures à partir desquelles nous avons annoncé l'Évangile ne sont plus efficaces (la chaire), soit parce qu'il est nécessaire de reconnaître de nouvelles chaires qui seront entendues dans de nouveaux aréopages ; une compréhension de l'événement est donc urgente pour comprendre ces nouvelles relations (réseaux).

## **LA CONSCIENCE DU DISCIPLE MISSIONNAIRE ET L'ENVIRONNEMENT**

36. La perte du vernis chrétien qu'avait la société est un signe de notre temps. Ce qui permettait de décider s'il fallait être ou ne pas être Chrétien, c'était surtout l'environnement culturel plutôt que la propre détermination. Comme chrétiens, nous sommes maintenant confrontés au défi d'être séparés par la même culture qu'un jour, nous avons aidé à naître. La structure culturelle de «la chrétienté» est en crise; comme chrétiens, nous devons vivre maintenant en tant que « culture émergente», comme le ferment dans la pâte.

Cette situation n'a rien de nouveau si on considère que justement et à partir de Jésus-Christ, un nouveau tissu social solide et différent naît de l'expérience des petites communautés ecclésiales ; celui-ci a réussi à s'imposer dans un monde hostile et étrange comme le monde païen de ce temps-là.

37. L'Église doit prendre conscience de cette nouvelle réalité en ne retournant pas à une ecclésialité déjà perdue, mais plutôt en y choisissant une nouvelle qui partira de l'événement du Christ et qui agira comme une église de ferment au milieu d'une pâte pour le moins indifférente. Pour arriver à cette compréhension, il faut: 1) Une expérience fondatrice de la foi dans le Christ incarné, crucifié et ressuscité (avoir une rencontre avec Lui), et 2) se laisser guider par la main de l'Esprit Saint. C'est ainsi que commence de l'intérieur, une nouvelle manière de vivre la relation avec Dieu et avec nos frères (et ennemis) et au lieu de rester là, ils se sentaient appelés et envoyés dans ce chemin. Ils naissaient et se multipliaient dans celui-ci. De Jérusalem à Rome, dirigés par les Apôtres qui ont compris l'extension du Royaume comme l'objectif principal de leur condition d'apôtres. «*Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile*» disait Paul avec une profonde conviction missionnaire.

38. La spiritualité missionnaire qui les caractérisait et la ferveur qui les animait, les dotèrent de structures ouvertes prêtes en tout temps à privilégier la mission; la disponibilité des bergers qui obéissent absolument l'Esprit Saint s'est traduite en « un programme de pastorale missionnaire » pour le définir avec des mots contemporains. Ce programme a eu du succès parce qu'il n'était pas le résultat de doctrines qui ont toujours existé en quantités, mais à cause d'une expérience profonde et vraie de la spiritualité qui commence à partir de la rencontre avec le Christ qui change la vie. (Cf. Les cas de la Samaritaine et de Zachée). D'ailleurs, au début de la prédication apostolique du continent Américain, malgré les difficultés de toute nature que la mission apportait, la plupart des missionnaires ont su donner la vie avec générosité et créativité, mais à un certain moment, au fil de l'histoire, l'église a diminué l'élan missionnaire et a cherché à s'installer.

## **RÉÉVANGÉLISER, LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION OU L'URGENCE DE LA MISSION?**

39. Mosen Xavier Morlans, Conseiller auprès du Conseil Pontifical pour la Nouvelle Évangélisation avait écrit en 2009: «*La première annonce: Le chaînon manquant* » À un certain moment, l'Église a perdu l'intensité de la première annonce; d'autres personnes ont pensé que puisqu'il s'agissait de la première annonce, elle devait être faite une seule fois. Ceci dit, lorsque nous voyons la nécessité de repartir du Christ, nous pouvons comprendre comment le kérygme doit toujours être annoncé et ce, à plusieurs reprises. Il est urgent de renaître du kérygme et de la mission. Il faut une nouvelle configuration en sachant que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour les siècles. Si le concept de réévangélisation et de nouvelle évangélisation est appliqué à toute l'Église, ceci donne l'idée que le premier n'a pas été fait ou qu'il est seulement applicable à un continent. L'urgence de la mission semble plus appropriée pour comprendre qu'aujourd'hui, nous devons faire le pas en enseignant à ceux que nous avons baptisés: «*Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ...* » (Mt 28,19). Passer de la condition de baptisé commun à celle de chrétien, enfant de Dieu, est une expérience de parcours, une école de mission.

40. La tâche urgente de missionner en Amérique passe par une École de Formation des Petites Communautés Ecclésiales. Ces petites églises ou églises à la maison qui au niveau sociologique ont moins de croyants, mais qui possèdent au niveau théologique toutes les caractéristiques ecclésiales, permettent que les personnes sortent de leur anonymat pour les pousser à une rencontre fondamentale avec le Christ, en les faisant des disciples dans un processus de conversion pour qu'elles vivent en communion et se sentent poussées par l'urgence de la mission (AD 278). Celle-ci sera une véritable évangélisation ; elle sera nouvelle dans son ardeur, ses méthodes, son expression et son efficacité comme l'écrivait le bienheureux pape Jean-Paul II dans la Remptoris Missio et dans plusieurs messages pour les Amériques.

41. La rupture entre l'Évangile et la culture est une tragédie dans notre époque, comme ce fut le cas aussi dans d'autres époques. Une évangélisation inculturée et une évangélisation des cultures apparaissent comme des tâches indispensables. Les cultures doivent être régénérées grâce à l'impact de la Bonne Nouvelle et pour y arriver, il est nécessaire que celle-ci soit proclamée de façon inculturée, prophétique et kérygmatique (cf. EN 20). L'évangélisation doit entrer dans les cultures pour les transformer de l'intérieur.

## **LES NOUVELLES STRUCTURES ET LES NOUVELLES MODALITÉS**

42. Nul ne donne ce qu'il n'a pas, dit le fameux proverbe et c'est la vérité. En faisant une analyse objective, l'Église de l'Amérique a su reconnaître en Aparecida la nécessité d'une nouvelle Pentecôte ; l'Esprit Saint nous fait sortir de l'isolement ainsi comme il l'a fait avec les apôtres (en contrôlant cette force centripète qui nous a conduit à un confinement dans nos temples) et nous pousse vers les autres pour leur annoncer avec courage, un Christ vivant et libérateur (une force centrifuge). Nous devons aller à la rencontre des personnes, des familles, des communautés et des peuples pour leur communiquer et pour partager le don de la rencontre avec le Christ qui a donné un sens à notre vie en la remplissant de vérité, d'amour, de joie et d'espérance (DA548). Mais pour y arriver, il est nécessaire d'apporter des changements importants dans les structures qui parviennent à reconnaître le travail missionnaire comme prioritaire et qui favorisent son développement efficace sans tomber dans le sophisme qui consiste en que nous pourrions renouveler les structures sans renouveler la personne. Seulement les hommes missionnaires sont capables d'être dotés de ces structures missionnaires.

43. Au cours des deux derniers siècles, l'église avait réussi à créer et à développer des structures culturelles et des environnements propres qui en étant liés au caractère centraliste et hiérarchique de son être, avaient réussi à mener une vie culturelle catholique relativement intense quoique non missionnaire, une réalité qui est entrée en crise avec la postmodernité. Cette nouvelle conjoncture produit une perte remarquable de l'ecclésialité traditionnelle des croyants, ce qui répercute de plus en plus sur la forme structurelle des églises et des communautés (KEHL Medard : *A dónde va la Iglesia? Un diagnóstico de nuestro tiempo* 1997).

44. Les structures ecclésiales actuelles sont insuffisantes pour annoncer l'Évangile à tous les peuples. Aujourd'hui, il faut être plus créatif, non seulement dans les instances naturelles de l'Église, mais surtout dans l'accès aux médias et les nouvelles technologies comme l'Internet. Ces ressources devraient être utilisées avec pertinence et qualité, de sorte que le message soit attirant et bien accueilli par les récepteurs.

45. Pour venir à bout de la proclamation de l'Évangile dans les circonstances qui ont été décrites auparavant, il semble nécessaire de créer «*un milieu catholique* » qui est en mesure de quitter la perplexité, en ce qui concerne le fait de comment proclamer aujourd'hui, notre foi en Dieu comme source originare de toute vie. Une «nouvelle ecclésiologie » qui repose sur le principe de la semence, le levain, les petites communautés ecclésiales et qui agira directement sur les lieux, les quartiers et les endroits les plus éloignés. Cette présence locale de l'Église sortant du temple, change la physionomie et ces nouvelles structures qui seront créées, favoriseront la transmission de l'Évangile.

46. Un regard sur les autres territoires de mission, nous a montré la présence importante des jeunes missionnaires qui proviennent de différentes congrégations du monde entier. Actuellement, il y a de plus en plus d'endroits sans la présence du missionnaire traditionnel. Dans les villes et les quartiers aussi, l'ecclésiologie traditionnelle s'affaiblit encore plus chaque jour et une nouvelle pourrait y naître. « *Nul ne peut réformer les institutions sans avoir préalablement, réformé les esprits ; mais nous ne pouvons pas réformer les esprits sans avoir préalablement réformé les institutions* » (E. Morin: *Man Chemin* p 272).

## LA MISSION CONTINENTALE

47. Les évêques latino-américains ont voulu aller un peu plus loin et ils ont convoqué tous les évêques, les prêtres et les autres membres de l'Église afin de répondre aux approches en ayant recours à une Mission Continentale Permanente. Depuis les instances des Œuvres pontificales missionnaires et de tout le monde missionnaire, nous éprouvons une grande joie parce que cette mission s'inscrivait dans le cadre de l'essence même de l'Église. Sa seule raison d'être selon l'Evangelii Nuntiandi (EN 14), était le résultat visible d'un cheminement du continent missionnaire où le CAM et le COMLA ont joué un rôle important. Au Venezuela aussi, ceci a eu une résonance particulière en conformité avec les conclusions du Concile Plénier du Venezuela, tel que décrit dans son premier document sur l'annonce prophétique de l'Évangile de Jésus-Christ au Venezuela : « ... l'Église, ou bien elle est missionnaire ou elle n'est pas une Église du tout. » (PPEV 97)

48. Voici ce que le pape Benoît XVI a exprimé sur la Mission Continentale: «C'est la principale contribution de nos évêques à Aparecida et un effort d'évangélisation qui en effet, n'est pas une tâche facile ou simple, car il exige du dévouement, du temps et du sacrifice. Cependant, sachant que cet effort dont l'objectif est que Jésus soit connu, aimé et suivi par tous, surtout aujourd'hui, quand plusieurs personnes lui ont tourné le dos ainsi qu'à l'Église, il sera accueilli par de nombreux catholiques et par tous prêtres avec beaucoup d'enthousiasme et de foi . La communion et la participation dans l'Église du continent passent par l'acceptation et la générosité de chaque paroisse en réponse à la Mission continentale. »

49. Cette ferme décision missionnaire doit imprégner toutes les structures ecclésiales et tous les plans pastoraux des diocèses, des paroisses, des communautés religieuses, de mouvements et de toutes les institutions de l'Église. « *Aucune communauté devrait s'excuser d'entrer résolument, avec toutes ses forces, dans les processus constants de renouvellement missionnaire et d'abandonner les positions désuètes qui ne favorisent pas la transmission de la foi* ». (DA 47) Ce qui nous pousse aujourd'hui à nous interroger sur la Mission Continentale : est-ce qu'elle a vraiment été acceptée et poussée par les Évêques du Continent ? Avons-nous simplement dit que tout ce que nous faisons est une mission ? Est-ce que les structures ont vraiment été évaluées face à la mission et les institutions ont-elles révisé leur façon d'agir ? Est-ce que des instances de coordination ont été créées à partir de celle-ci ou chacun a-t-il « adapté » la mission pour qu'elle ne soit qu'une campagne ou une opération qui a été inaugurée un jour et qui a déjà été clôturée ? Combien d'églises ou plutôt combien de nations accomplissent ce plan de mission ? Quelle est l'excuse ? Il n'y a pas d'excuse!

## LES PRÊTRES ET LA MISSION

50. Les prêtres ont été appelés à être des disciples de Jésus-Christ dans tout son sens. Il les a choisis en utilisant les mêmes mots qu'il adressa aux premiers disciples : « *Venez à ma suite* » et chacun a répété le geste des apôtres : « *Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent* » (Mc 1, 17-18). Ainsi, chaque prêtre a la possibilité d'accepter cet appel comme l'ont fait Pierre, Matthieu, André et Jean ou de le rejeter comme l'a fait le jeune homme riche. Il est vrai que par le baptême, nous avons été formés en tant que des disciples missionnaires, mais dans notre vie consciente, nous devons renouveler personnellement l'acceptation à l'appel que le Christ nous fait : à être des disciples, c'est-à-dire, à le suivre et à faire des missionnaires, c'est-à-dire, l'annoncer à travers le témoignage. « *Quand le disciple est en amour avec le Christ, il ne peut pas cesser d'annoncer au monde que c'est seulement lui qui peut sauver.* » (DA 146)

51. Le Concile Plénier du Venezuela reconnaît aussi le travail des Prêtres, des Évêques, des Diacres et des Religieux. Il apprécie le dévouement et le don de soi qui sont des stimulants et des exemples pour tout le

Peuple de Dieu ainsi que les ferments des vocations à partir de l'amour de l'Église (cf. OPD, 27). La responsabilité de mener une vie en communion avec leurs frères et porter la vie pastorale des communautés là où ils sont envoyés, leur appartient. Malgré l'isolement, le manque de compréhension de la société et la charge qu'ils doivent porter comme ministres consacrés, ils sont appelés à être des disciples missionnaires afin de promouvoir le travail missionnaire de l'Église face aux défis que nous affrontons aujourd'hui: un exode des baptisés et les courants adverses au Christianisme. La purification du profil des prêtres qui sont demandés aux temps modernes, sera nécessaire dans les Séminaires. Ces prêtres ne doivent pas être fondés sur la théologie du Sacerdoce de l'Ancien Testament, mais plutôt sur la mission du service au royaume de Jésus qui s'est achevé avec la croix et qu'il a vécu existentiellement comme une offrande libre. « Le don spirituel que les prêtres ont reçu lors de leur ordination, ne les dispose pas à une mission limitée et restreinte, mais plutôt à une mission très vaste et universelle (...). Parce que le sacerdoce de Christ, celui que les prêtres partagent, se dirige nécessairement à tous les peuples et à tous les temps.» (Presbiterorum Ordinis, 10)

## **LES PAROISSES ET LA MISSION**

52. Les paroisses doivent être renouvelées dans le sens missionnaire. Elles ont été efficaces dans les milieux ruraux et dans les petits villages. Présentement, elles semblent dépassées soit par l'approche exclusivement sacramentelle qui les caractérise ou par le surpeuplement qui les a protégées. Une paroisse doit se transformer pour « devenir des maisons et écoles de Communion » (DA 170). Tous les membres de la communauté paroissiale sont responsables de l'évangélisation des hommes et des femmes de chaque milieu (Cf. DA 171). La tâche principale de chaque paroisse et de chaque diocèse est de former les personnes sur le sens missionnaire, social et juste et sur les autres valeurs de l'Évangile (Cf. DA 385).

## **LA MISSION « AD GENTES »**

53. Le mandat du Seigneur et la référence du Salut ont enflammé d'un zèle apostolique les chrétiens. Le fait d'aller de l'autre côté de la rive était tout à fait naturel. Les premières communautés se sentaient complètement responsables de la propagation du Royaume, c'est ce qu'elles faisaient dans les maisons et les synagogues ainsi que lors de toute occasion convenable. C'était leur élan naturel. Cette dynamique a changé lorsque le christianisme a été accepté par l'Empire. Aujourd'hui, l'Église s'occupe principalement de son organisation. C'est alors que le mot « Mission » a été utilisé pour représenter toute action ecclésiale. D'un autre côté, aucune église ne devrait perdre l'approche de la mission Ad gentes, les pauvres et la mission ad extra, en dehors de son contexte, parce que ce ne sont pas des aspects ou des tâches spécifiques, mais ce sont plutôt leur dimension essentielle. « Il faut éviter que cette réalité devienne une mince réalité à l'intérieur de la mission globale du peuple de Dieu et par conséquent, qu'elle soit négligée ou oubliée » (RM 34).

54. Il est regrettable de constater la réalité fréquente dans les églises qui est de concevoir l'évangélisation seulement comme une action ad intra, sans lui importer ceux qui sont au-delà des frontières. Encore plus : en Amérique Latine, l'emphase sur une nouvelle évangélisation a fini par diluer l'importance de la mission. L'érosion de la sécularisation et la soif de reconquête, nous dépriment et nous tourmentent et nous amènent à nous renfermer encore plus ou à essayer d'obtenir quelques personnes « pour les enfermer près de nous », aussi bien au niveau pastoral qu'au niveau confessionnel ; ce qui privilégie un mouvement centripète où nous nous occuperons seulement de maintenir une pastorale à ceux qui sont proches et qui de plus en plus, sont rares.

55. Être fidèle à la volonté du Père, c'est d'aller ad gentes. Selon l'Évangile de Matthieu, déjà, à partir du sermon de la montagne, le ressuscité envoie ses frères vers toutes les nations (Cf. Mt 5-7) pour en faire des

disciples et il les convoque pour ne pas demander des sacrifices, mais plutôt pour s'offrir à nous; il n'enlève pas le pain de la bouche des pauvres, mais il devient un aliment pour rassasier les multitudes (Cf. Maggi, Alberto, *perche scegliere Gesù ? In testimoni 3/210 p 27*) À partir du Christ, tous les peuples sont appelés à être missionnaires parce que « LA MISSION » est l'essence gratuite de Dieu qui sort de soi pour se convertir en don. C'est la vocation de toute personne humaine, faite à l'image de Dieu et appelée à participer dans la vie de son créateur. Il veut que tous partagent sa Vie, qui est la vraie vie (*Discipulos misionarios ad gentes do Brasil para o mundo, Estévaio Raschiatti, 2012*).

56. La mission Ad Gentes est associée à l'origine et à l'identité la plus profonde de l'Église. L'Église naît vraiment à partir du moment qu'elle comprend et accepte la mission entre les peuples et ce, jusqu'aux extrémités de la terre (cf. R. Schoeder-Stephen Bevans, *Teología para la misión, 2010*). La mission Ad gentes sera toujours la tâche de l'Église, assumée par ses communautés parfois avec une certaine résistance. À plusieurs reprises, on recherche à minimiser, à repousser ou même à mépriser ce défi, sous prétexte que tout ce que nous faisons est une mission. La mission est l'essence de l'Église et seulement lorsqu'elle l'accomplit vraiment, elle est fidèle au Seigneur.

57. Les Assemblées Générales de l'Épiscopat Latino-américain (Medellín, Puebla, Santo Domingo, Aparecida) ont insisté sur le fait que l'Amérique doit correspondre aux dons que la foi et la grâce lui ont accordés, en partageant sa foi avec ceux qui ne l'ont pas. Le 20<sup>e</sup> siècle a vu surgir à travers tout le continent, des chrétiens préoccupés par l'annonce du Seigneur Jésus et de son Évangile, au-delà de leurs propres frontières. En Amérique du Nord, on retrouve : les missionnaires de Maryknoll (États-Unis), les missions étrangères du Québec (Canada), les Missionnaires Javerianos (Mexique), les missionnaires de Yarumal (Colombie). Les CAM-COMLA ont représenté un élan missionnaire Ad Gentes, en arrivant à la création des centres de formation Missionnaire comme celui de l'Amérique centrale, résultat du CAM-COMLA célébré au Guatemala.

58. La mission selon Aparecida, consiste à donner une vie abondante à nos peuples à la manière de Jésus. Jésus est venu pour nous donner une vie pleine et heureuse. La foi consiste dans une relation personnelle avec Jésus-Christ, le Sauveur, et à se laisser transformer par lui. Le salut que Jésus est venu nous porter, inclut toutes les dimensions de l'existence : « La vie nouvelle en Jésus-Christ touche entièrement l'être humain et développe pleinement l'existence humaine dans sa dimension personnelle, familiale, sociale et culturelle. Pour cela, il faut faire partie du processus de changement qui transforme les différents aspects de la propre vie. C'est seulement ainsi qu'il sera possible de percevoir que Jésus Christ est notre Sauveur dans tous les sens du mot. C'est seulement ainsi que nous déclarerons que la vie en Christ guérit, fortifie et humanise » (Aparecida 356). Les missionnaires proclament la Bonne Nouvelle de la personne et le projet de Jésus-Christ et, en Lui, les bonnes nouvelles de la dignité humaine, de la vie, de la famille, du travail, de la science, du destin universel des biens et de la solidarité envers la création (Cf. Aparecida 103-128).

## **POUR LA RÉFLEXION :**

### **AU NIVEAU PERSONNEL**

1. Est-ce que tu peux affirmer que tu as eu une rencontre personnelle avec le Christ qui a transformé ta vie de façon à ce que ton identité personnelle soit celle d'un disciple missionnaire ?
2. Est-ce que tu vis ta foi selon les clés apostoliques en faisant de ta vie quotidienne une pratique missionnaire ?

3. Est-ce que tu te sens identifié dans l'analyse présentée par l'instrument de participation à propos des Disciples missionnaires et les temps actuels?

## **AU NIVEAU COMMUNAUTAIRE**

1. Dans quelle mesure, l'invitation du Seigneur à être des disciples missionnaires, présentée de nouveau à Aparecida, est-elle une réalité dans nos églises du continent ?

2. « Jésus partit d'un Royaume de Dieu présent en nous, un Royaume semblable à un grain de moutarde et dont il a proposé pour sa propagation, d'aller pas à pas par la voie de l'amour envers le prochain et l'ennemi. Est-ce que cela s'applique toujours pour aborder au niveau spirituel comme au niveau structurel, la situation actuelle de l'Église dans le Continent et la mission qui nous concerne ? » Comment pouvons-nous le rendre efficace actif parmi nous?

3. Comment réussir à faire la transition d'une « pastorale de maintien » à une « pastorale missionnaire ? »

4. Quelle relation propose l'Instrument de Participation entre la Mission Continentale et la Mission Ad Gentes ? Comment vois-tu cette relation ?

## **CHAPITRE II: UN MONDE PLURICULTUREL ET SÉCULARISÉ**

### **A. LA DIVERSITÉ CULTURELLE**

59. L'Amérique est une mosaïque culturelle. Plusieurs cultures coexistent en elle : les indigènes, les afro-américaines, les créoles (métisses), les urbaines et les suburbaines ainsi que les émigrantes. Cette diversité culturelle est un fait visible et une richesse dont on doit profiter et partager. Cette diversité culturelle n'est pas toujours prise en compte et, parfois, on l'ignore totalement.

### **LES CULTURES INDIGÈNES**

60. Les indigènes font partie des personnes exclues du continent : « Quelques communautés indigènes se retrouvent à l'extérieur de leurs terres parce que celles-ci ont été envahies ou humiliées ... elles subissent de graves attaques envers leur identité et leur survie, puisque la mondialisation économique et culturelle met en danger leur propre existence en tant que peuples différents. Leur transformation culturelle progressive provoque la disparition rapide de quelques langues et de quelques cultures. » (Aparecida 90)

61. Cependant, il faut surpasser la considération socio-économique des indigènes. Bien qu'ils soient exclus, pauvres et marginalisés, nous devons surtout les traiter comme « des personnes différentes qui exigent le respect et la reconnaissance ». (Aparecida 89)

Parmi les valeurs des cultures indigènes, nous remarquons « l'ouverture à l'action de Dieu à travers les fruits de la terre, le caractère sacré de la vie humaine, l'appréciation de la famille, le sens de la solidarité et la coresponsabilité au niveau du travail commun, l'importance de ce qui est culturel, la croyance dans la vie ultra terrestre (Santo Domingo 245). De la même manière, l'appréciation des vieillards et la révérence envers la création (l'écologie) sont caractérisés par un fort sens communautaire.

## LES CULTURES AFRO-AMÉRICAINES

62. Les afro-américains ont une longue histoire d'esclavage, de discrimination et de lutte pour leur libération. « L'histoire des afro-américains a passé à travers une exclusion sociale, économique, politique et, surtout, raciale, dont l'identité ethnique est un facteur de subordination sociale. » (Aparecida 96)

Les cultures afro-américaines sont caractérisées par l'enracinement familial, le sens familial et l'expressivité corporelle (Aparecida 56). La réalité américaine compte sur la présence des communautés afro-américaines vivantes qui contribuent et participent de façon créative à la construction du continent (Aparecida 97). « L'une des caractéristiques de cette culture est la capacité de nager et de pouvoir garder ses vêtements, c'est-à-dire, de se débrouiller au sein des autres cultures comme un poisson dans l'eau et de conserver et cultiver aussi, sa propre culture dans ses propres espaces, surtout la famille. Cette culture ne revendique pas ce qui lui est propre, mais elle l'exerce simplement avec liberté et conséquence. Habituellement, elle consiste à respecter toutes les personnes, mais malheureusement, ce n'est pas le cas à l'inverse (Pedro Trigo, Teología, Culturas urbanas y prácticas pastorales en la sociedad de hoy).

Les indigènes et les afro-américains se manifestent dans la société et dans l'Église en réclamant la pleine reconnaissance de leurs droits individuels et collectifs et en exigeant être pris en compte dans l'Église avec leur manière d'interpréter le monde, leurs valeurs et leurs identités particulières (DA 91).

## LES CULTURES RURALES

63. Dans le document de Puebla, les paysans font partie des visages de la pauvreté blessante réclamée silencieusement. Santo Domingo nous parle d'une clameur fracassante. Aparecida fait référence au paysan sans terre comme une victime de la mondialisation, lorsqu'il a dû avoir recours à l'économie irresponsable pour survivre. Le paysan est caractérisé par le fait: « *qu'il est dans la terre, dans sa terre, la terre de ses ancêtres, la terre de Dieu. Il est dans sa maison, dans son hameau, dans son village, dans sa région, dans son territoire ; une terre humanisée depuis plusieurs générations et bénie par Dieu et qui se trouve sous le patronage des saints. C'est dans la présence de Dieu, le Dieu de leurs pères, le créateur particulier de cette terre qu'il leur remet pour qu'ils vivent d'elle et la respectent* » (Pedro Trigo, Cultura del barrio, 46). « La culture rurale se rapporte au cycle agraire » et au calendrier des fêtes qui donnent une identité à chaque communauté humaine. La communion avec la terre et avec les êtres vivants qui y habitent, font partie de la culture rurale.

## LES CULTURES URBAINES ET SUBURBAINES

64. L'émigration de la campagne à la ville, constitue un événement de grande signification pour les peuples américains. Aujourd'hui, la plupart de la population est rassemblée dans la ville. « La ville est devenue le lieu même de nouvelles cultures qui se développent et qui s'imposent à l'aide d'un nouveau langage et d'une nouvelle symbolique. » (DA 510)

On peut distinguer dans le spectre culturel urbain que les cultures des zones suburbaines sont caractérisées par la détermination de vivre dignement, par la créativité qui est mise à preuve continuellement et par une expérience de foi en Dieu ; le Dieu de la vie qui fortifie l'estime de soi et qui donne la force pour atteindre des conditions de vie plus humaines. Cette culture est caractérisée par le fait d'« être dans ». L'habitant des zones marginales est dans la campagne, le quartier et la ville ; l'hétérogénéité de la zone marginale, l'affirmation personnelle ou l'abandon du fait d'être dans ; la culture dominée et la culture dominante, la culture en voie de se former et la culture formée. (Cf. Pedro Trigo, la cultura del barrio)

## **LA CULTURE CRÉOLE (MÉTISSE)**

65. En Amérique, un métissage s'est produit. C'est le résultat de l'union des races et des cultures (les blancs péninsulaires et canariens, indiens et noirs). Cette culture métisse (créole) a été l'axe du processus de modernisation à cause du caractère important de l'éducation. Cette culture est présentée comme hégémonique à côté de la culture mondialisée - postmoderne. Le métis n'a pas surpassé la mentalité colonialiste qui considère les indigènes et les afro-américains comme des personnes inférieures et des citoyens de deuxième classe. C'est alors que se produit une idéologie du métissage qui ignore la diversité culturelle. Le mot « métis » a donc une signification différente selon les pays.

## **LES CULTURES ÉMIGRANTES**

66. En Amérique, le phénomène de l'émigration pour des raisons sociales remonte à plusieurs années. Les émigrants ont été les porteurs de la culture et les agents de l'interculturalité. Dans l'actualité, l'émigration s'est intensifiée considérablement: « En Amérique latine et aux Caraïbes, les émigrants, les déplacés et les réfugiés, surtout pour des causes économiques, politiques et de violence, constituent un fait nouveau et dramatique. » (Aparecida 411)

D'un point de vue culturel, les émigrants ont enrichi les cultures des pays qui les ont accueillis, ils ont apporté une contribution et ils ont subi les conséquences de l'absence d'une cohabitation interculturelle adéquate. D'un point de vue religieux, les Latino-américains qui se déplacent vers des pays qui ont un plus grand développement économique, doivent se considérer comme des agents potentiels d'évangélisation.

## **LA CULTURE MONDIALISÉE- POST-MODERNE**

67. Une des caractéristiques fondamentales du monde contemporain est la mondialisation de l'économie. En elle, la dynamique du marché absolutise l'efficacité et la productivité comme les valeurs régulatrices de toutes les relations humaines. Cette absolutisation conduit à la mondialisation de l'injustice. Le pouvoir et les richesses, les ressources physiques et monétaires, l'information et les ressources humaines se rassemblent dans les mains de quelques personnes alors que la majorité de la population demeure exclue face aux bénéficiaires de cette société mondialisée. Une mondialisation culturelle apparaît simultanément avec la mondialisation économique. « C'est ainsi que s'introduisait, par l'utilisation des médias de masse, d'un sens esthétique, une vision à propos du bonheur, une perception de la réalité et même un langage, qui veut s'imposer comme une culture authentique... (DA 45).

68. Cette culture mérite une considération spéciale. Le document d'Aparecida l'a caractérisée brièvement, mais justement : « Cette culture est caractérisée par l'auto référence de l'autre personne, dont on n'a pas besoin et dont on ne se sent pas responsable non plus. On préfère vivre au jour le jour, sans un programme à long terme, ni des attachements personnels, familiaux ou communautaires. Les relations humaines sont considérées comme des objets de consommation qui mènent aux relations affectives sans engagement responsable et définitif» (DA 46). Cette culture ne priorise pas la famille, l'amitié, l'engagement envers la communauté et les droits de l'homme.

69. La postmodernité est caractérisée par l'apparition d'une nouvelle rationalité. « Il était normal d'arriver à la lassitude et à la recherche d'une nouvelle méthode de rationalité. L'homme moderne est hédoniste et consommateur, tel comme il l'a appris du système... Notre homme achète quelque chose de nouveau tous les matins pour ensuite le jeter le soir venu parce qu'il est désuet. Puisqu'il est relativiste et sceptique, il préfère une pensée faible et fragmentaire qui ne va pas le compromettre en rien. Umberto Eco définit notre époque comme l'époque des sentiments. On vit plus du sentiment que de la vérité. On vit des impressions, des impacts sensoriels ou émotionnels et de tout ce qui est éphémère. » (Cardinal Paul Poupard)

70. Il faut souligner comme des valeurs de la postmodernité, l'appréciation de la personne, de sa conscience et de son expérience, la recherche du sens de la vie et l'ouverture à l'importance (Cf. Aparecida 52).

## **LES CULTURES DANS UNE RELATION INÉGALE**

71. La relation entre les cultures n'est pas pacifique, mais elle est plutôt dissymétrique. Les cultures hégémoniques essaient de s'imposer aux cultures subalternes. Dans le monde actuel, la culture mondialisée, postmoderne et occidentale, s'érige hégémoniquement sur les autres cultures. Elle se base sur le développement scientifique et technologique, la prédominance communicationnelle et financière, ainsi que sur la transition du monde rural au monde urbain. Au sujet de cette culture, le document d'Aparecida parle d'une sorte de « colonisation culturelle » qu'exerce la culture mondialisée sur les autres cultures.

## **LE DÉFI DE L'INCULTURATION ET L'ÉVANGÉLISATION DES CULTURES**

72. Premièrement, la foi et l'Évangile doivent être exprimés dans les catégories culturelles des évangélisés pour qu'elles aient un impact profond dans leurs cœurs. Cette « nouvelle expression de foi à travers les nouveaux symboles, la langue et la culture fait non seulement que l'Évangile s'enrichisse, mais aussi, elle fait possible la naissance d'une nouvelle manière d'être église à l'intérieur de l'église même de Jésus-Christ. L'Église doit aussi s'inculturer, en laissant derrière elle, plusieurs fardeaux historiques et traditions qui ne font aucunement partie de la vraie Tradition de l'Église et avec la force de l'Esprit, des églises particulières surgiront avec leur propre visage. Cette nouvelle façon d'être pluriforme, à l'intérieur de l'église unique, implique une nouvelle manière de catéchiser, d'enrichir les sacrements avec des nouvelles expressions culturelles, l'ordination de ministres autochtones qui évangéliseront leur propre peuple, la création de nouveaux services et de ministères à l'intérieur de la communauté ecclésiale, entre autres. Quand ceci arrivera, nous passerons à travers le chemin authentique de l'inculturation.

73. La conviction et la nécessité de nous submerger dans les cultures surgit aussi de la réalité que le destinataire n'est pas unique, uniforme ni statique, mais plutôt qu'il y a une grande variété de situations qui sont soumises à des changements constants, spécialement à cause de l'influence de la culture mondialisée. Ceci nous ouvre la voie à la diversification des propositions pastorales si nous voulons vraiment annoncer avec profondeur et non superficiellement, comme un vernis, la Bonne Nouvelle de Jésus et de son projet pour qu'elle soit une vraie communicatrice du salut pour les évangélisés.

74. Le salut qui est offert aux personnes à travers l'inculturation de l'Évangile, doit comprendre tous les aspects de l'existence : personnel, communautaire, social, politique et spirituel. C'est pourquoi l'évangélisation ne doit pas être seulement inculturée mais elle doit être libératrice. Si l'évangélisation ne réussit pas à faire passer des conditions de vie moins humaines à des conditions de vie plus humaines, c'est qu'elle n'a pas encore accompli sa tâche pleinement. Il s'agit d'une libération intégrale : de l'esclavage personnel, des injustices sociales, du péché. Étant donné que l'être humain est faible et pécheur, l'évangélisation inculturée et libératrice est surtout un travail permanent qu'une conquête atteinte.

75. Il ne suffit pas d'approfondir la culture. Il est nécessaire de l'évangéliser en lui offrant la proposition salvatrice de Jésus-Christ, en fortifiant les éléments positifs que cette culture possède, mais aussi, en percevant à l'intérieur de son sein, tout ce qui est dévalorisé et qui aurait besoin d'une purification. Ainsi : « Évangéliser la culture signifie pour l'Église qu'il faut porter la Bonne Nouvelle à tous les milieux de l'humanité et, à l'aide de son influence, transformer de l'intérieur, renouveler l'humanité même... Il s'agit aussi d'atteindre et de transformer avec la force de l'Évangile, les critères de jugement, les valeurs

déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de la pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec le Parole de Dieu et son projet de salut » (DA 18-19).

76. L'église doit s'intégrer dans les cultures « subalternes » afin qu'avec ses valeurs et les valeurs évangéliques, elle puisse empêcher tout ce qui dévalorise les cultures « hégémoniques ». Nous trouvons dans les cultures subalternes, l'appréciation de la famille, le communautarisme, la solidarité, la foi en Dieu, le Dieu de la vie (Cf. DA 57). « Si ce que nous voulons est de devenir riches, accumuler le pouvoir et dominer la Terre, il est inutile que nous demandions conseil aux indigènes. De plus, si ce que nous voulons est d'être heureux, unir l'être humain et l'être divin, intégrer la vie et la mort, intégrer la personne dans la nature, rendre le travail compatible avec le loisir, harmoniser les relations intergénérationnelles, alors il faudrait écouter les indigènes. Ils ont des leçons remplies de sagesse à nous apprendre. » (Hermanos Villas-Boas, cit. Por Luis González Carvajal, Los cristianos del siglo XXI, p. 65).

## B. DE LA MULTICULTURALITÉ À L'INTERCULTURALITÉ

77. Il n'est pas suffisant de constater l'existence de différentes cultures. Il est nécessaire de faire un pas de plus pour que la simple coexistence qu'on traduit généralement par la domination d'une culture sur l'autre, puisse établir des relations d'égalité, de respect et d'échange.

78. Normalement, les relations entre les cultures sont inégales, par contre, elles peuvent devenir égalitaires. Lorsque nous parlons de multiculturalité et de pluriculturalité, l'accent est mis sur le fait que chaque culture est différente des autres, en renforçant le respect et la tolérance. Lorsque nous parlons d'interculturalité, nous mettons en relief les convergences des cultures sur lesquelles il faut établir des liens et des points en commun. L'interculturalité met l'accent sur l'apprentissage mutuel, la coopération et l'échange, en situant la cohabitation entre différentes personnes au centre de son programme.

79. La relation interculturelle se base sur les principes suivants : 1) L'égalité entre les cultures : toutes les cultures sont égales ; il n'y a pas de cultures supérieures ni de cultures inférieures 2) La différence entre les cultures : les cultures sont différentes et elles exigent d'être acceptées telles quelles ; 3) L'interaction positive entre les cultures : les cultures peuvent s'enrichir mutuellement; 4) L'identité personnelle et culturelle : la rencontre culturelle est réalisée à partir de l'identité des personnes et des cultures. (Cf. Rafael Sáez Alonso, Vivir interculturalmente, aprender un nuevo estilo de vida, CCS, Madrid, 2006).

80. Les immigrants vivent et subissent l'interculturalité d'une façon spéciale : « l'identité personnelle et culturelle se développe lorsque l'immigrant se perçoit comme quelqu'un qui partage la vie sociale et culturelle du pays qui l'accueille, en créant et en développant le principe de la réciprocité et de la négociation créatrice." (Rafael Sáez Alonso).

81. L'interculturalité possède plusieurs exigences envers les gouvernements. Les principes suivants devraient être respectés: 1) « **La citoyenneté** » qui implique la pleine reconnaissance et la recherche constante d'égalité réelle et efficace des droits, des responsabilités et des opportunités ainsi que la lutte permanente contre le racisme et la discrimination; 2) « **Le droit à la différence** » qui implique le respect envers l'identité et les droits de chacun des peuples, des groupes ethniques et des expressions socioculturelles; 3) « **L'unité dans la diversité** » qui se limite dans la recherche de l'unité nationale construite avec la participation de tous et qui est assumée volontairement (Raphaël Sáez Alonso).

82. Les Constitutions ont l'intention de construire des pays multiculturels et pluriculturels dans un État de justice et d'interactions culturelles symbiotiques. L'Amérique latine doit cesser d'être seulement latine et devenir aussi amérindienne et afro-descendante.

## **LE DÉFI DE L'INTERCULTURALITÉ**

83. L'ethnocentrisme est ce qui est de mieux réparti dans le monde. L'expérience confirme la tendance de se renfermer dans la culture pour qu'elle devienne absolue et rendre difficile son ouverture envers les autres cultures dans des conditions d'égalité. Il arrive aussi que nous passions d'un extrême à l'autre, en abandonnant notre culture maternelle à cause de l'influence de celles qui sont différentes, en perdant notre propre identité sans nous trouver existentiellement dans une autre culture. C'est ce qui arrive présentement avec la culture mondialisée - postmoderne qui envahit subtilement tous les espaces de la vie personnelle et sociale. Les cultures ont tendance à être absolues : « le dialogue interculturel a une signification différente lorsqu'il est entamé entre les personnes établies solidement dans leur identité culturelle et qui se considèrent égales dans leurs cultures respectives ; lorsque les personnes appartiennent aux cultures anciennes et dynamiques, elles se considèrent supérieures aux autres ; par contre lorsqu'elles font partie des cultures contemporaines en pleine croissance, elles n'ont pas leur identité culturelle bien définie et elles prennent conscience que leurs cultures sont considérés comme subalternes. » (Pedro Trigo, la cultura del barrio).

84. Afin d'avancer sur le chemin de l'inculturalité réelle où auront lieu des relations plus symétriques entre les cultures, il est nécessaire qu'il y ait une promotion de la part des gouvernements et des institutions, d'une éducation interculturelle et que des politiques sociales soient développées afin d'assurer une cohabitation juste et harmonieuse entre les différents citoyens. L'Église aussi doit s'impliquer dans ce travail social et en particulier, elle doit favoriser des stratégies pastorales interculturelles.

## **C. UN MONDE EN VOIE D'ÊTRE SÉCULARISÉ**

85. La sécularisation est un processus de transformation des sociétés où tout ce qui est religieux est éliminé afin que cesse son rôle d'autorité sur les autres organismes et institutions sociales. Il est convenable de parler d'une sécularisation dans son acception positive sur la base du Concile Vatican II.

## **L'AUTONOMIE DES RÉALITÉS TERRESTRES AU CONCILE VATICAN II**

86. Selon le Concile Vatican II, les réalités terrestres et les sociétés possèdent des lois et des valeurs propres que l'homme doit découvrir, en bénéficier et ordonner progressivement. Il faut exiger cette autonomie parce que non seulement nos contemporains la réclament, mais il s'agit plutôt de quelque chose de conforme à la volonté du créateur (cf. GS 36). L'Église respecte aussi l'autonomie de la science (GS 36) et de la politique. La sécularisation comme phénomène positif, permet le progrès légitime de la science et de la technique dans un milieu d'autonomie propre, en rappelant qu'il faut placer ce processus dans le cadre d'une référence éthique.

87. La sécularisation saine contribue à une vie de foi plus authentique. On délimite tout ce qui n'est pas attendu de la foi, par exemple, les légitimations religieuses sacralisatrices des pouvoirs ou des structures de ce monde, des connaissances qui exigent des médiations scientifiques, des modèles d'organisation sociale achevés, une certaine idée de Dieu et sa façon d'intervenir dans le monde et finalement, l'efficacité de la prière dans l'histoire.

88. Contrairement aux pays appelés du Premier Monde, où la sécularisation est fondamentalement scientifique - technique, l'Amérique latine est de prédominance politique. On arrive à penser que la raison de la science politique et de la pratique révolutionnaire sont suffisantes pour transformer l'histoire et les structures. Les messianismes politiques expriment bien cette mentalité.

## **2. LE MILIEU NON CHRÉTIEN**

89. Avant, on naissait chrétien. On vivait dans un milieu chrétien qui nous formait. On respirait la foi chrétienne. Mais les temps ont changé : « Ce n'est pas la même chose de vivre le christianisme lorsque le milieu public était imprégné de noms, de dates, de références, d'événements, d'appréciations, de valeurs et de propositions chrétiennes ... que de vivre comme chrétien lorsque les différents canaux qui forment le public, à partir des dirigeants et les institutions publiques jusqu'aux médias de diffusion massive, en passant par les créateurs de symboles et les idéologues et, surtout, les maîtres du grand capital et les institutions économiques, ignorent amplement le fait chrétien, y compris, lorsque qu'ils font allusion à celui-ci. » (Pedro Trigo, el reto de ser cristiano y comunicar el cristianismo sin cristianismo ambiental).

90. Nous vivons dans un monde mondialisé. Les axes de cette mondialisation sont les corporations mondialisées qui agissent en tant que des sujets du processus et des modèles organisationnels, ainsi que les individus qui deviennent les pièces de l'engrenage. Ce ne sont pas de vrais individus, mais plutôt les éléments d'un ensemble qui reçoivent des possibilités et des restrictions et qui font leur choix selon un menu établi. Les corporations et les grands spéculateurs ont une influence sur les gouvernements et l'opinion publique en confondant l'individualité avec l'individualisme.

91. En Amérique, des situations de post-sécularisation ou de vie commune pacifique ont lieu entre les croyants et les non croyants. Ceci implique le respect des différentes visions du monde et la reconnaissance de ce que les deux parties apportent à l'humanisation de la vie publique. « Dans la société post-séculière, une conception s'ouvre la voie : celle de « la modernisation de la conscience publique » qui renferme de façon asynchrone, aussi bien les mentalités religieuses que les mentalités mondaines, en les modifiant de façon réfléchie. Si elles conçoivent le processus de sécularisation de la société comme un processus d'apprentissage complémentaire, les deux parties peuvent apporter leur contribution face aux sujets controversés du domaine public et aussi, se prendre au sérieux pour des raisons cognitives. Les citoyens sécularisés, dans la mesure qu'ils agissent en tant que citoyens d'un gouvernement, ne doivent pas refuser aux images religieuses du monde, un vrai potentiel. Ils ne doivent pas remettre en question le droit des citoyens croyants, de fournir des apports aux discussions publiques dans le langage religieux. » (Habermas). Les deux positions doivent être en synergie et doivent adopter une attitude d'apprentissages les uns des autres.

## **3. LA SÉCULARISATION ET LA RELIGIOSITÉ POPULAIRE**

92. En Amérique, plus précisément en Amérique latine, le peuple a des profondes racines religieuses. La religiosité populaire est une synthèse d'évangélisation et d'éléments des cultures populaires. Elle est une inculturation de la foi chrétienne faite à maintes reprises par le propre peuple (Cf. Iglesia en América 16) en réaction à l'absence d'inculturation de la part de l'autorité ecclésiale.

93. La religiosité populaire doit être assumée et doit être évangélisée. Elle doit être assumée parce qu'elle est l'expression authentique de la foi. Elle doit être évangélisée parce qu'elle est la foi imparfaite. "Si l'église n'interprète pas la religion du peuple latino-américain, alors, un vide se produira, celui occupé par les sectes, les messianismes politiques sécularisés, le consumérisme qui produit la répulsion, l'indifférence ou le pansexualisme païen. » (Puebla 469) Selon la théologie classique, tout ce qui n'est pas assumé n'est pas racheté.

94. La religiosité populaire se maintient près des tendances sécularisatrices. Ceci est une occasion d'espérance et une voie évangélisatrice pour l'Église.

#### **4. LA NOUVELLE RELIGIOSITÉ**

95. Dans toute l'Amérique, des nouveaux mouvements religieux font leur apparition. Ils sont influencés par la Nouvelle Ère, le gnosticisme et les religions orientales. Ces mouvements soulignent la spiritualité intimiste et engendrent une séparation entre la vie privée et la vie sociale, malgré que certaines personnes adhèrent au pacifisme et à l'écologisme d'une manière peu concrète. Elles sont flexibles dans tout ce qui est doctrinal et moral. Bien qu'une grande partie de ces groupes se présente comme une réaction contre la sécularisation, différents facteurs s'entrecroisent dans son émergence et son développement: la réponse à la soif spirituelle, la recherche du sens de la vie, l'inattention de l'Église envers la spiritualité et la mystique.

#### **5. LES TRADITIONS RELIGIEUSES INDIGÈNES**

96. Aujourd'hui, nous assistons à la redécouverte et à l'appréciation des traditions religieuses indigènes. La théologie chrétienne « indienne » essaie précisément d'élaborer la foi chrétienne avec ces traditions. L'indigène a une vision religieuse du monde. Une unité entre le religieux, le culturel et le social a donc lieu. On vit d'une façon permanente en présence de tout ce qui est divin. On habite dans un monde enchanté. Il existe des esprits des montagnes, des vallées et des eaux. Les ancêtres sont présents dans les moments importants de la vie familiale et la vie communautaire. La terre n'est pas le bien qui possède, mais la mère qui nous nourrit. Le divin traverse tout.

97. Les mythes permettent aux peuples indigènes d'exprimer leurs rêves, leurs visions et leurs idées de Dieu. Les mythes sont des moyens de connaissance et de communication : « La logique de la pensée mythique nous a semblé si exigeante comme celle sur laquelle la pensée positive repose et au fond, peu différente ... dans la pensée mythique et la pensée scientifique, la même logique agit ... l'homme a toujours pensé également bien. » (Levy-Straus, C., *Antropología Estructural*, p. 68)

98. Les rites sont la célébration vitale du mythe. Dans le rite on vit, on commémore et on célèbre le sens vital, cosmique, humain et transcendant que le mythe cherche pour l'humanité. Le rite donne aux participants l'expérience de guérir, d'appartenir, de réconcilier, d'unir, de vivre, de se spiritualiser et de se propager.

#### **6. LE SÉCULARISME**

99. Le Concile Vatican II, a déjà averti sur la possibilité que l'autonomie de tout ce qui est temporel ne soit pas bien comprise et aboutisse au sécularisme ou à l'athéisme : « si l'autonomie de tout ce qui est temporel signifie que la réalité créée est indépendante de Dieu et que les hommes peuvent l'utiliser sans faire référence au Créateur, donc, la fausseté enveloppée dans de tels mots n'échappera pas à aucun croyant. » (GS 36)

100. Le document de travail du prochain Synode sur la Nouvelle Évangélisation, attire l'attention sur le ton faible qui a été assumé par la sécularisation et qui envahit la vie quotidienne des personnes et développe une mentalité dans laquelle Dieu est en fait absent, en tout ou en partie et son existence même, dépend de la conscience humaine : « La mort de Dieu annoncée dans les décennies passées par plusieurs intellectuels, a cédé la place à une mentalité stérile hédoniste et consummatrice qui incite à des manières très superficielles d'affronter la vie et les responsabilités... Dans la pratique, on assiste à une élimination de ce qui concerne Dieu parmi les questions que l'homme se pose. Les réponses face à la nécessité religieuse assument des formes de spiritualité individualiste ou bien des formes de néopaganisme jusqu'à arriver à l'imposition d'un climat général de relativisme. » (Doc. de travail, 53)

101. Un sécularisme (un athéisme théorique) strict en Amérique latine est exceptionnel. Ce qui est évident, c'est une idolâtrie qui prétend croire en même temps dans le vrai Dieu et qui rend un culte aux faux dieux de l'avoir, le pouvoir et le plaisir. La séparation entre la foi, la vie personnelle et la vie publique est aussi un drame parmi nous. L'indifférentisme gagne du terrain.

## **LE DÉFI DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX**

102. Le pluralisme religieux projette la nécessité d'un dialogue interreligieux. Ce dialogue est un impératif qui ne peut pas être rapporté pour proposer une base ferme de paix et pour éloigner le spectre funeste des guerres, pour favoriser un rapprochement théorique et, surtout, une collaboration dans des causes nobles. Il s'agit d'un dialogue difficile qui implique le respect et la patience qui ne remplace jamais l'annonce explicite de Jésus-Christ. C'est un dialogue en constant équilibre entre la recherche des voies de collaboration avec d'autres croyants, spécialement la défense de la vie, la lutte contre le matérialisme et la lutte pour éviter un simple syncrétisme. Le dialogue part du commun et se dirige vers les religions : le soin de la vie, le comportement éthique élémentaire, la centralité de l'amour, les figures éthiques exemplaires et la définition d'un dernier sens.

### **POUR LA RÉFLEXION :**

#### **AU NIVEAU PERSONNEL**

1. Comment vis-tu l'interculturalité dans ta réalité personnelle ?
2. Est-ce que tu tiens compte des éléments culturels dans ton action pastorale?
3. Comment vis-tu l'expérience d'être un disciple missionnaire dans le monde sécularisé dans lequel nous vivons ?

#### **AU NIVEAU COMMUNAUTAIRE**

1. Est-ce que nous faisons assez d'efforts dans notre pastorale missionnaire pour partir des réalités culturelles que nous avons été appelés à évangéliser ?
2. Quelle relation pourrait s'établir entre la sécularisation et la déchristianisation dans notre continent ? Aujourd'hui, comment pouvons-nous évangéliser dans un monde sécularisé ?
3. Comment pouvons-nous faire des progrès dans le dialogue avec les religions et les nouvelles religiosités ?

## **CHAPITRE III: L'ILLUMINATION THÉOLOGIQUE**

### **A. L'INCULTURATION, L'INTERCULTURALITÉ ET L'ÉVANGÉLISATION**

103. Les critères d'illumination de la réalité pluriculturelle et qui sont en voie d'être sécularisés, l'Église leur répond avec une évangélisation inculturée, interculturelle et une évangélisation de la culture qui trouve sa source d'inspiration dans les mystères de l'incarnation, pâques et la Pentecôte.

## **LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION:**

« *Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son fils, né d'une femme, né sujet de la loi ...* » (Ga. 4,4).

104. Le Fils de Dieu est devenu homme dans les entrailles de la Vierge Marie et dans les entrailles de la culture juive. Jésus est vraiment humain (il est né d'une femme) et un vrai Juif (il est né de la Loi). Le Fils de Dieu, en Jésus de Nazareth, est devenu semblable à nous en tout à l'exception du péché (cf. He. 4,15). Jésus de Nazareth appartient à la culture juive : il est descendant d'ancêtres (cf. Généalogies), il connaît le monde rural, il professe la religion juive (il se fait circoncire, sa mère se fait purifier, il connaît les Écritures, il fréquente le temple et la synagogue, il observe le Sabbat, il respecte la Loi, il parle l'araméen, il développe sa vie publique dans la Galilée des Gentils).

105. Cependant, Jésus adopte une attitude critique envers sa culture : « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres... Eh bien! Moi je vous dis...* » (Mt 5,21ss). Jésus critique les deux principaux piliers de la religion juive : la Loi et le Temple. Il remet en question une religion qui au lieu de nous libérer, nous réduit à l'esclavage : la loi est faite pour l'homme et non le contraire. Il s'affrontera aux dirigeants de cette société théocratique qui, finalement, le condamneront à mort.

106. Dieu a voulu nous sauver, non à partir d'en haut ni de dehors, mais plutôt de l'intérieur et de proche. Il nous a sauvés dans la vie vécue comme un tout avec sa pluriformité irréductible. Il nous a sauvés à partir d'une vie vécue devant Dieu comme son Père maternel et avec les êtres humains comme ses frères et ses sœurs.

107. En Jésus-Christ, tout ce qui est humain et tout ce qui est divin se joignent intimement. Les saints pères parlaient de l'échange admirable de l'incarnation : Dieu devient comme nous (humain) pour que nous devenions comme lui (divins). L'Église aussi doit faire la même chose. Elle doit assumer les cultures humaines pour les racheter de l'intérieur. Ce qui n'est pas assumé n'est pas racheté, disait judicieusement Saint Irénée. L'incarnation n'est pas seulement une condition de possibilité de la révélation, mais aussi l'impératif de toute évangélisation.

108. L'inculturation est un impératif théologique qui dérive de l'exigence de l'incarnation même. L'Église doit s'incarner dans les cultures comme le Christ s'est profondément incarné dans la culture juive (AG 10). Entre l'Évangile et la culture, il doit y avoir un échange admirable. L'Église ne doit pas être étrangère dans aucun peuple et elle doit, en même temps, se propager dans les cultures particulières pour exprimer l'unité et l'universalité de la foi qui unit les chrétiens dans un seul baptême et dans un seul Seigneur. (Ep. 4)

## **PÂQUES ET LA PENTECÔTE:**

« *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28)

109. Jésus doit endurer et assumer une mort injuste provoquée historiquement par ceux qui ont rejeté sa proposition du Royaume de Dieu. La Pâque montre que la justice de Dieu, le pardon des péchés et la plénitude passent par la purification de la souffrance. Jésus assume sa mort injuste comme faisant partie de l'obéissance au Père qu'implique sa mission et il assume les péchés et les injustices de notre monde pour nous racheter. Le Père, après l'avoir ressuscité, confirme la vérité de sa personne (Il était le Fils de Dieu) et sa façon d'agir (il avait raison dans ce qu'il disait et dans ce qu'il faisait et, pour cette raison, cela vaut la peine de poursuivre sa mission).

110. Le mystère pascal universalise le salut de Jésus. Jésus n'est pas seulement venu pour sauver les Juifs, mais aussi pour sauver toute l'humanité. L'inscription de la croix (INRI) écrite en hébreux, en latin et en grec symbolise ce salut universel. Les évangiles de l'enfance présentent la même idée avec les bergers (qui représentent les Juifs) et les mages (qui représentent les autres peuples). Le Concile de Jérusalem où l'évangélisation aux Gentils (les non Juifs) est acceptée, constitue un moment décisif de l'histoire du christianisme. La Résurrection démontre que le dernier mot n'est pas la mort, mais plutôt la vie. À travers une croix injuste, acceptée librement, Jésus nous pardonne nos péchés et nous fait des enfants de Dieu et des nouveaux hommes et femmes en quête de nouveaux cieux et une nouvelle terre où habitera la justice.

111. L'Évangélisation de la culture se base sur le crucifié ressuscité. Dès l'expérience de la résurrection, « les évangélistes purifient les signes de mort présents dans les cultures et fortifient leurs signes de vie ». L'Église a l'engagement d'annoncer l'évangile de vie avec une fidélité intrépide envers les hommes de toutes les époques et de toutes les cultures (Cf. *Evangelium Vitae* 1).

112. Lors de la Pentecôte, chaque personne entendait les apôtres parler dans leur propre langue (Ac. 2,6). La Pentecôte démontre la nécessité de vivre l'expérience de l'Esprit afin de pouvoir entendre dans chaque langue et dans chaque clé culturelle, les merveilles de Dieu. L'Esprit comble de courage, d'intelligence spirituelle et de créativité pour comprendre, pour vivre et pour annoncer dans les différentes cultures, la Bonne Nouvelle de la personne et le message de Jésus. Le vrai don de l'Esprit, c'est de réussir à propager la langue de ceux qui l'écoutent, aller au-delà des situations particulières et culturelles, et tendre vers une universalité qui ne nie pas les différences, mais qui les intègre.

113. L'Esprit Saint est la force de transcendance : « *En un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres...* » (1Co 12,13). L'Esprit nous retire de notre propre culture et il nous met en contact avec d'autres cultures. En Jésus-Christ et à travers l'Esprit, le Plan du Créateur se réalise, l'unification universelle des cultures : « *Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit* » (1 Co 12,13). L'Esprit Saint, créateur de la communion, nous pousse à l'interculturalité, à construire des relations fraternelles et égalitaires avec toutes les personnes, les groupes et les cultures (Cf. Raúl Biord, comentario al documento de Evangelización de la cultura del Concilio Plenario de Venezuela, Trípode).

114. Dans le Nouveau Testament, l'inculturation de la foi fait déjà son apparition. Il y a des chrétiens qui viennent du monde juif et des chrétiens qui proviennent du monde grec. Il y a une manière juive de vivre la foi chrétienne basée sur l'usage de l'Ancien Testament, l'accomplissement de lois et de coutumes, la synagogue et la présence dans le temple. Certains ont pensé que pour être chrétien, il faudrait être un Juif. Saint Paul nous fera comprendre que Jésus-Christ n'est pas venu seulement pour les Juifs et que les non Juifs (Gentils) peuvent aussi être des chrétiens.

115. Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons une annonce inculturée de la personne et de l'œuvre salvatrice de Jésus. On désigne Jésus-Christ de façon différente dans chaque culture. Les titres christologiques rendent compte de cette christologie inculturée : dans le milieu juif, on l'appelle « Fils de l'homme », les judéo-chrétiens ou les hellénistes l'appellent préférentiellement « Kyrios ou Seigneur ». Les Grecs l'appellent « Logos ou Parole ». L'existence de quatre évangiles rend compte des visions différentes et inculturées. Chacun d'eux surgit d'une communauté et tous complètent l'événement du Christ.

116. Dans le Nouveau Testament aussi, le rôle des apôtres comme évangélistes de la culture apparaît clairement. Premièrement, ils évangélisent leurs compatriotes juifs et ils reconnaissent les valeurs de cette culture, comme l'écoute de la Parole de Dieu ou la prière, mais aussi, ils sont critiques envers ceux qui

veulent imposer leurs traditions culturelles comme la circoncision (cf. Ac. 15,1). Saint Paul et une autre pléiade de judéo-chrétiens quitteront leur terre pour évangéliser d'autres peuples et d'autres cultures, en parcourant ainsi, toute l'Asie Mineure et la Grèce pour finalement arriver au cœur de l'empire romain (Cf. Ac. 28, 23-30).

117. Paul de Tarse, lui-même, connaissait plusieurs langues, c'est ce qui lui permit de servir de pont aux chrétiens pour qu'ils puissent entrer en contact avec diverses cultures. Pour lui, toute culture est également valable pour annoncer et pour vivre l'évangile. Ainsi, il dira qu'il est fait pour tous afin de les obtenir pour le Christ. Pour lui, les Juifs, les Grecs et les Romains sont égaux fondamentalement. La foi lie les cultures différentes. La communauté de Corinthe aide économiquement celle de Jérusalem. Lors de sa rencontre avec le soldat romain Corneille, Saint-Pierre découvre que Dieu ne fait pas d'exception des personnes, mais non plus des cultures et que le message du salut s'adresse à tous, (Cf. Ac. 10,34.35).

## **B. LA SÉCULARISATION, LA RELIGIOSITÉ POPULAIRE ET LES NOUVELLES RELIGIOSITÉS**

118. Les critères d'illumination de ce paragraphe sont : Jésus-Christ est le modèle de l'humanité, Dieu comble d'autonomie tout ce qu'il a créé et l'Esprit Saint bat des ailes dans toutes les cultures et les religions en accordant des dons et des valeurs.

### **JÉSUS-CHRIST, LE MODÈLE DE L'HUMANITÉ**

119. Jésus-Christ est l'homme parfait parce qu'il est le Fils de Dieu incarné. « *En réalité, le mystère de l'homme s'éclaircit seulement dans le mystère du Verbe incarné... Le Christ, le nouvel Adam, manifeste pleinement l'homme au propre homme et découvre la sublimité de sa vocation* » (GS 22). L'être humain est plus humain lorsqu'il est plus uni au Dieu. C'est pour cette raison que *celui qui suit Jésus-Christ, l'homme parfait, se perfectionne dans sa propre dignité d'homme* » souligne le Concile Vatican II (GS 41). Jésus-Christ, l'union maximale de tout ce qui est humain et divin, est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme (Benoît XVI). *C'est pour cette raison qu'il est le modèle de l'humanité. Jésus est l'homme nouveau, le nouvel Adam. Comme le Verbe Incarné, il est la plénitude de l'homme et la mesure de toute conduite morale* » (Santo Domingo 231). Jésus-Christ est le paramètre absolu de l'humanité non parce qu'il est un représentant illustre d'une culture déterminée, mais à cause de sa plénitude humaine qui surpasse infiniment chacun des êtres humains. C'est pour cette raison que tous les autres nous nous mesurons par lui.

### **L'AUTONOMIE DE CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ**

120. Dieu n'est pas un rival de l'autonomie créatrice de l'homme. Dieu a créé l'homme pour qu'il s'humanise de plus en plus et pour qu'il devienne un collaborateur de la création. Selon la GS 34, l'activité humaine individuelle et collective, considérée en soi-même, répond au dessein de Dieu et aussi aux travaux quotidiens. Le travail a une valeur objective que le concile justifie ainsi : 1) les hommes et les femmes développent l'œuvre du créateur avec leur travail... et ils contribuent d'une manière personnelle à que s'accomplissent les desseins de Dieu dans l'histoire (Cf GS 34,2). À travers le travail, l'homme coopère avec Dieu dans la création du monde; 2) À travers le travail, l'être humain transforme non seulement les choses et la société, mais il se perfectionne. (GS 35 et 57)

121. Les réalités terrestres possèdent une autonomie juste : « *les choses créées et la société même, possèdent des lois et des valeurs propres* » et cela répond à la « *volonté du créateur* », c'est pour cette raison que cette autonomie doit être reconnue et respectée: « *toutes les choses sont dotées d'une*

*consistance, d'une vérité et d'une bonté propres et d'un ordre réglementé propre* » (Cf. GS 36). La recherche méthodique de tous les champs du savoir n'est jamais opposée à la foi ni à la sagesse divine, parce que le même savoir scientifique provient aussi des capacités que Dieu a placées dans l'être humain. La main de Dieu, à travers son Esprit, guide ceux qui pénètrent dans les secrets de la réalité.

122. L'activité humaine ne peut pas être médiatisée par les intérêts confessionnels ou religieux. Cependant, un réalisme sain rappelle que le péché peut déranger l'activité humaine et devenir un instrument de destruction. Le progrès qui est bon en soi, est ambivalent dans l'usage qui se fait de lui : « il peut servir au vrai bonheur humain ou peut transformer l'activité humaine en instrument du péché. » (GS 37)

123. Le Concile Vatican II a établi que les activités culturelles, sociales, économiques et politiques ont leur propre autonomie : « la communauté politique peut servir au vrai bonheur humain ou peut se transformer en instrument du péché. L'activité et l'autorité publique s'appuient sur la nature humaine, et par conséquent, elles appartiennent à l'ordre prévu par Dieu... » (GS 74)

## **LA RENCONTRE PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE AVEC JÉSUS**

124. Si le christianisme n'est pas déjà transmis de manière ambiante et si les règles du jeu compliquent l'existence des vrais individus, seulement une rencontre décisive avec Jésus-Christ, comme une source d'existence personnalisée peut donner lieu à des chrétiens adultes capables de résister aux pressions corporatives et de devenir une source de vie humaine authentique. Les témoins rayonnent du bonheur qu'ils vivent et ils se sentent envoyés vers ce milieu pour donner la vie pleine et heureuse que Jésus est venu nous apporter. Les communautés ecclésiales sont le miroir du monde juste et fraternel auquel on aspire et l'embryon de ce peuple fraternel. Le vrai disciple est missionnaire et il comprend sa mission comme celle de donner la vie abondante à son peuple et aux cultures, à la façon de Jésus.

## **LA PREMIÈRE ANNONCE OU LE KÉRYGME**

L'annonce du noyau de la foi chrétienne (le Kérygme) se révèle indispensable pour inciter et pour revitaliser la foi. Il faut vivre l'expérience de Jésus-Christ comme celle du sauveur qui nous libère de notre esclavage; il faut se trouver et se retrouver personnellement avec Lui, et permettre qu'Il nous transforme en personnes, en communautés et en nouvelles sociétés. « *Nous sommes aimés et rachetés en Jésus, Fils de Dieu, le Ressuscité vivant parmi nous; par lui, nous pouvons être libres du péché, de tout esclavage et vivre dans la justice et la fraternité.* » (Benoît XVI, Message inaugural d' Aparecida)

La première annonce ou le kérygme est beaucoup plus qu'un enthousiasme communicateur ou une liste essentielle de vérités cohérentes : « *le kérygme est la proclamation de l'événement du salut qui transforme la personne et ... son milieu. Il ne s'agit pas de l'annonce d'un événement qui, puisqu'il s'est déjà produit, a perdu sa force salvatrice, mais d'un événement qui a la vertu de devenir une libération actuelle et réelle* (Rm. 6,4). *Pour cette même raison, le héraut est celui qui proclame en premier ce qu'il vit : qu'au « nom de Jésus-Christ », en qui toutes les nations mettent leur espérance* (Mt 12,21), *ses péchés soient pardonnés et qu'il devienne une nouvelle créature, le fils de Dieu qu'il invoque comme son Abba ou son Père.* » (SILVA RETAMALES, S. AA.VV. Kerigma, discipulado y misión, Perspectivas actuales, San Pablo 2006, 44)

## **LES SEMENCES DU VERBE DANS LES CULTURES ET LES RELIGIONS**

125. Le Concile Vatican II nous dit que les bonnes choses des cultures et des religions sont les « Semences du Verbe ». Cette thèse provient du philosophe Saint Justin (+165). Le Verbe (Le Fils de Dieu) était déjà présent dans la philosophie et l'éthique des philosophes grecs : « tous ceux qui ont vécu conformément au Logos sont chrétiens, même s'ils étaient considérés athées comme Socrate, Héraclite et les autres... Ceux

qui dans des époques passées ont vu sans raison (Logos), ont été méchants et les ennemis du Christ et ils ont assassiné ceux qui vivaient selon la raison. » (Première Apologie 46).

126. Le Concile Vatican II mit à jour la thèse des « Semences du Verbe ». Il existe dans les traditions religieuses non chrétiennes, des « choses vraies et bonnes » (OT 16), des « choses précieuses, religieuses et humaines » (GS 92), « des germes contemplatifs » (AG 18), « des éléments de vérité et de grâce » (AG 9), des « semences du Verbe » (AG 11,15), « un éclat de cette Vérité qui illumine tous les hommes » (NA 2). "L'Église catholique ne rejette rien de ce qu'il y a de vrai et de saint dans ces cultures. Elle considère avec un respect sincère, les manières d'agir et de vivre, les préceptes et les doctrines, malgré qu'ils diffèrent beaucoup dans certains points qu'elle professe et qu'elle enseigne, ils reflètent rarement un éclat de cette Vérité qui illumine tous les hommes. » (NA 2).

127. Le document de Santo Domingo applique la thèse de Saint Justin aux indigènes Latino-américains : « La présence créatrice, prévoyante et salvatrice de Dieu accompagnait déjà la vie de ces peuples. Les semences du Verbe présentes dans le profond sens religieux des cultures précolombiennes, attendaient la rosée fertile de l'Esprit » (SD 17). Les indigènes d'aujourd'hui, cultivent des valeurs humaines qui ont une grande signification comme la croyance que le mal s'identifie avec la mort et le bien avec la vie. Ces valeurs et ces convictions sont les fruits des semences du Verbe qui étaient déjà présentes et qui agissaient en leurs ancêtres pour qu'ils découvrirent la présence du Créateur dans toutes ses créatures : le soleil, la lune, la terre-mère, etc. (Cf. SD 245)

## **LA GRÂCE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX**

128. Jésus fait l'éloge de la foi de la femme cananéenne (cf. Mt 15, 21-28) et celle du centurion romain (cf. Mt 8,5-13). Il fit preuve d'ouverture et de dialogue avec les personnes qui avaient d'autres croyances religieuses comme nous pouvons le constater dans le dialogue avec la samaritaine (Jn 4,1.42).

129. À travers le souffle de l'Esprit Saint et d'autres moyens connus de Dieu, la grâce du Christ peut atteindre tous ceux qu'il a rachetés, au-delà de la communauté ecclésiale, encore de manières différentes (Pontificio Consejo para el Diálogo Interreligioso, Diálogo y anuncio, (cité. par Aparecida 236). Expliciter et promouvoir ce salut qui agit dans le monde fait partie de la tâche de l'Église tout en étant témoin jusqu'aux extrémités de la terre.  
(Ac 1,8)

## **MARIE, UNE DISCIPLE MISSIONNAIRE**

130. La Vierge Marie est la croyante par excellence. C'est pour cette raison que l'évangile l'appelle bienheureuse. Elle est la bien-aimée de Dieu (pleine de grâce) et coopératrice éminente de la rédemption (esclave du Seigneur). Elle est la réalisation maximale de l'existence chrétienne comme une vie trinitaire « des enfants dans le fils » (Cf. Aparecida 266). Elle est l'image la plus parfaite et la plus fidèle du suivi du Christ. Elle est missionnaire, continuatrice de la mission du Fils et formatrice des missionnaires.

131. La religiosité populaire, spécialement la dévotion mariale, à été un lien d'union pour les peuples américains tout en contribuant à nous faire prendre conscience de notre condition commune d'enfants de Dieu et de notre dignité commune sous ses yeux, malgré les différences sociales, ethniques ou de tout autre sorte (Cf. Aparecida 37).

## POUR LA RÉFLEXION :

### Au niveau personnel :

- 1.-Que signifie pour ma vie personnelle que Dieu soit devenu une personne humaine en Jésus ?
- 2.- La dynamique de l'incarnation du verbe (Jésus) m'invite à quoi ? Comment j'assume la vie quotidienne dans laquelle je grandis ?
- 3.- Est-ce que je laisse résonner dans ma vie concrète « *Allez donc, de toutes les nations* » ?
- 4.-Comment je coopère dans l'évangélisation du Monde ?

### Au niveau de groupe :

Le travail de groupe doit être replacé dans son contexte selon la provenance des membres. À partir de là, les questions se réaliseront en prenant compte du type de groupe, qu'il soit paroissial, communautaire ou éducatif.

- 1.-Reconnaissons-nous des formes de diversité culturelle dans notre milieu ? Si, oui, lesquelles ? Comment les traitons-nous ?
- 2.-Est-ce que la forme de développer l'évangélisation prend en compte la provenance culturelle des participants ?
- 3.-Qu'est-ce que nous pouvons faire pour introduire une dynamique plus Kérygmatique dans notre forme de comprendre la Mission ?
- 4.-Quels échanges interculturels pourrions-nous effectuer dans nos communautés pour fortifier l'action évangélisatrice ?

## CHAPITRE IV: LES PROPOSITIONS PASTORALES

### A. LES DÉFIS

132. Avec un cœur reconnaissant envers Dieu qui nous a permis de jeter un regard sur la réalité avec les yeux de la foi et l'illumination résultante, et guidés par l'Esprit, nous remarquons quelques défis qui pourront stimuler notre action pastorale.

133. **Premier défi** : La rencontre avec Jésus-Christ doit favoriser la conversion personnelle dans chaque disciple missionnaire, et dans la communauté ecclésiale, elle doit favoriser les changements pastoraux et structurels qui nous mènent à une annonce urgente et courageuse de l'Évangile partout.

134. **Deuxième défi** : La diversité des cultures exige de l'Église un pari déterminé pour l'inculturation de l'Évangile et de l'Église pour que celle-ci acquière un visage propre et ainsi, permettre à l'évangélisation entre l'âme des cultures et celles-ci, de se réexprimer à partir de l'évangile.

135. **Troisième défi** : Travailler pour la reconnaissance efficace des cultures et du dialogue sincère entre celles-ci, afin de construire des communautés nationales ouvertes à l'intégration latino-américaine, américaine et mondiale dans la Justice, la Solidarité et la Paix.

136. **Quatrième défi** : Une réalité sécularisée coexiste dans notre monde d'aujourd'hui et accepte Dieu dans son imaginaire collectif, mais dans la vie pratique, elle vit sans lui, en ayant une soif de Dieu de la part de beaucoup de personnes qui trouvent dans les religions, une médiation pour la rassasier. Cette réalité complexe exige que l'Église s'introduise dans le monde sécularisé pour l'évangéliser et pour dialoguer avec les religions présentes dans ce monde.

137. **Cinquième défi** : Le CAM4-COMLA9, devra aider les Églises de notre Continent à renouveler leur engagement missionnaire au-delà de leurs propres frontières et à promouvoir une meilleure animation et une coopération qui implique l'envoi et le soutien de missionnaires américains dans la Mission Universelle, surtout face au défi immense de la mission en Asie.

## **B. LES LIGNES D'ACTION**

138. Face à ces défis, nous établissons quelques lignes d'action ou des propositions pastorales pour l'Église en Amérique, afin qu'elle se débattre, se complète et soit mise en œuvre dans le CAM 4-Comla 9 :

### **139. Par rapport au premier défi : UNE ÉVANGÉLISATION PROPHÉTIQUE ET KÉRYGMATIQUE**

140. Réaliser des expériences de conversion pastorale.

141. Promouvoir la création de petites communautés autour de la Parole de Dieu.

142. Utiliser les moyens de communication sociale et les nouvelles technologies dans l'annonce de l'évangélisation.

143. Annoncer l'Évangile de façon courageuse et organisée dans tous les milieux, spécialement aux baptisés qui se sont éloignés de l'Église, aux indifférents et aux non croyants.

144. Programmer l'annonce du kérygme durant une période de temps, surtout dans les temps forts.

145. Renouveler l'Option préférentielle envers les pauvres; s'engager dans les transformations sociales, défendre et promouvoir les Droits de l'homme et l'Écologie.

### **146. Par rapport au deuxième défi : INCULTURATION DE L'ÉVANGILE, les actions à accomplir sont :**

147. Fortifier la propre identité culturelle face à la tyrannie de la culture mondialisée surtout dans les ethnies indigènes et afro-américaines.

148. Créer de nouveaux ministères à l'intérieur des églises particulières et promouvoir les vocations autochtones, surtout dans les communautés indigènes et afro-américaines.

149. Apprécier et évangéliser la religiosité populaire.

150. Assumer les exigences d'une évangélisation inculturée dans la formation des agents de pastorale et la formation sacerdotale.

151. Promouvoir et fortifier les expériences d'inculturation dans la Liturgie, la Catéchèse et la Pastorale Juvénile.

**152. Par rapport au troisième défi : UNE ÉVANGÉLISATION INTERCULTURELLE, les actions à accomplir sont :**

153. Prendre conscience de la diversité culturelle, dénoncer l'inégalité entre les cultures et promouvoir l'interculturalité à tous les niveaux : une vie en commun, une éducation, des propositions sociales et politiques.

154. Diversifier les propositions pastorales selon les cultures existantes.

155. Promouvoir le dialogue entre les cultures comme une expression de fraternité et de solidarité.

156. Affecter des personnes à la pastorale de la mobilité humaine.

**157. Par rapport au quatrième défi : L'ÉVANGÉLISATION D'UN MONDE EN VOIE D'ÊTRE SÉCULARISÉ ET LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, les actions à accomplir sont :**

158. Enseigner sur la valeur de l'autonomie de tout ce qui a été créé dans le plan de Dieu et la responsabilité de la personne dans la création à partir de la famille et la catéchèse.

159. Évangéliser le monde sécularisé qui a tendance à renoncer à Dieu ou qui fait des propositions opposées à l'Évangile, à travers le discernement et l'apprentissage de nouveaux langages, et ce, à partir de l'utilisation des nouvelles technologies de communication.

160. S'associer avec les institutions et les groupes de non croyants qui se préoccupent pour la création des conditions de vie plus humaines.

161. Favoriser le dialogue interreligieux et la collaboration entre les membres des différentes religions en faveur du bien commun, la justice et la paix.

162. Continuer l'approfondissement de la Théologie Indienne pour élaborer convenablement les traditions religieuses indigènes avec la foi chrétienne.

**163. Par rapport au cinquième défi : L'ANIMATION MISSIONNAIRE ET LA MISSION AD GENTES, les actions à accomplir sont :**

164. Favoriser la réflexion qui fasse possible la reconstruction d'un nouveau modèle de mission dans et à partir du Continent Américain.

165. Former, habiliter et inclure les laïques dans l'action pastorale de l'Église, pour leur donner une plus grande participation dans l'action missionnaire.

166. Fortifier le Conseil National des Missions avec la participation des églises locales, en planifiant collectivement la coopération missionnaire.

167. Envoyer des prêtres et des laïques au-delà des propres frontières.

168. Former et habiliter dans la Missiologie, tous les secteurs de l'Église, en particulier, les séminaristes.

169. Promouvoir et fortifier la communication entre les Directeurs des OPM pour favoriser des échanges missionnaires.

170. Conclure des ententes entre le CELAM et les Conférences Épiscopales des É-U et du Canada, afin d'initier un projet missionnaire de l'Amérique vers d'autres continents.

## **POUR LA RÉFLEXION :**

### **Au Niveau Personnel :**

1.-Quel engagement j'aimerais assumer après que je m'associe à la réalisation du CAM 4-Comla 9 ?

2.-Avec quels défis je m'identifie profondément le plus ?

### **Au Niveau de Groupe :**

1.-Quelles options offertes par l'instrument de participation nous donnent des consignes pour réorienter notre activité missionnaire ?

2.-Quelles ressources devons-nous mettre en marche pour l'implémentation de celles-ci ?

3.-Quelles personnes et quelles organisations doivent être impliquées dans ce processus d'animation missionnaire ?

4.-Comment pouvons-nous approfondir notre coopération missionnaire ?

## **EN GUISE DE CONCLUSION**

171. Une pastorale de conservation prédomine dans nos églises et elle ne donne pas de réponses aux angoisses et aux espérances, aux tristesses et aux joies de nos peuples. On fait la même chose partout sans tenir compte de la variable culturelle. Les temps sont en constant changement, mais nous demeurons attachés aux conceptions, aux méthodes et aux expressions vieillies et anachroniques.

172. Le Maître nous rappelle que « *du vin nouveau dans des outres neuves !* » (Mc 2, 22). Il n'est pas seulement le Bon Berger, mais il est aussi le missionnaire du Père. Il nous propose une méthode missionnaire : il marche, il va plus loin. Il ne se retrouve pas avec les gens dans le temple mais plutôt dans la rue et dans la vie quotidienne. Nous avons oublié le « Allez » et nous avons demeuré dans le « venez ». Il faudrait une pastorale d'itinérance et de rencontre dans un processus pascal de conversion et de renouvellement. « *Ils lui dirent : Rabbi - ce qui veut dire Maître -, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent donc et virent où il vivait* » (Jn 1, 38-40). Il faut être des disciples missionnaires qui vont à la rencontre du monde et répondent d'une manière créatrice et dynamique. La prédication - avec la parole et l'exemple - produit la foi. Une flamme allume une autre flamme. Cette foi n'est pas seulement pour la consommation personnelle, mais aussi, elle doit être partagée.

173. Il faut revenir à l'annonce de Jésus, redécouvrir son amour, sa compassion, son regard, ses gestes, sa façon de traiter les personnes. Le style de Jésus nous dit que le centre de l'amour missionnaire est dans l'autre qui doit croître, arriver à la plénitude et se sauver. Il nous demande d'être disciples missionnaires que donnent la vie et qui donnent une vie abondante à nos peuples.

174. Nous sommes appelées à être des personnes et des communautés mûres (RM 33) dans la ferveur, le témoignage et l'engagement missionnaire universel (Aparecida 199-200) pour renforcer toutes les pastorales.

175. La mission n'est pas seulement une dimension de l'Église. C'est un élément constitutif de la foi. La foi est une mission : la mission de continuer la mission de Jésus de la même façon que les disciples l'ont fait, lorsqu'ils ont vécu la résurrection et la venue de l'Esprit, lors de la Pentecôte. L'Esprit Saint est le protagoniste de la Mission. Si nous nous laissons mouvoir par lui, nous trouverons la manière d'actualiser et de reformuler la proposition de Jésus dans un monde pluriculturel et sécularisé.

176. Un christianisme de grandes concentrations et d'émotions se révèle comme insuffisant. Il faudrait un christianisme du « jour après » qui implique une persévérance, un silence et un martyre pour produire un nouveau printemps de foi, d'engagement et de vocations missionnaires.

177. L'Amérique Missionnaire se remplit d'enthousiasme, de courage, de créativité et elle partage sa foi : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Cf. Mt 28). Que ce Congrès Américain soit pour tous et chacun de nous, une Pentecôte qui nous incite à partager notre foi en Jésus-Christ dans chacun de nos pays et au-delà de ceux-ci.

## GLOSSAIRE

**CULTURE** : « Manière particulière avec laquelle un peuple déterminé et les être humains cultivent leur relation avec la nature, leurs relations mutuelles et avec Dieu » (Puebla 386). « Connaissance totale de toutes les notions de : croyances, usages, coutumes et normes (culture spirituelle), mais aussi de toutes les techniques héritées pour la solution des problèmes pratiques et l'équipement technique d'une société (culture matérielle) (Diccionario de antropología cultural, de Riudero). Éléments de la culture : connaissances, croyances, idéologies, symboles, normes, techniques, schémas d'activités, valeurs et attitudes.

**INCULTURATION** : « Insérer la foi chrétienne dans l'âme d'une culture pour qu'elle soit assimilée et réexprimée par ces cultures de façon propre et originale, afin qu'elle devienne une dimension fondamentale de sa vie et de sa pensée ».

**PLURICULTURALITÉ** : Existence et coexistence de cultures différentes ayant des relations qui sont normalement inégales.

**INTERCULTURALITÉ** : « Communication symétrique, relation harmonique et interaction dynamique de différentes cultures, philosophies, théologies, conceptions morales, systèmes juridiques, façons de penser, styles de vie et manières d'agir, dans un milieu de dialogue entre semblables et sans hiérarchisations préalables » (Juan José Tamayo, *Otra teología posible*, 171). « Dans un sens plus ample, elle fait référence aux relations entre les humains, leurs groupes, les institutions et les autres produits de toute nature (matérielle, sociale, symbolique, les valeurs et les rites, etc.) appris, transmis et modifiés socialement » (Javier Albó)

**SÉCULARISATION** : Le terme fait référence au processus de transformation que les sociétés vivent dans leur processus vers la modernisation. Dans ce processus, la religion et ses institutions perdent leur influence sur les sociétés et sa fonction intégratrice et légitime est réexaminée ». Processus ou série de processus qui ont lieu lors du passage des sociétés vers la constitution du gouvernement moderne ... Il s'agit du passage d'une situation de monopole à une situation d'assistance. Les symboles religieux perdent leur capacité sociale de constrictio n qu'ils possédaient auparavant et ils s'en remettent à leur force de persuasion... La différenciation progressive de rationalités spécifiques (économique, politique, scientifique) que produit la modernisation, prive de son souffle sacré, les institutions et les réalités sociales qui auparavant, semblaient englobées et sanctionnées par la religion. (J. Martinez Cortez).

**POSTMODERNITÉ** : « Le terme désigne en général un grand nombre de mouvements artistiques, culturels, littéraires et philosophiques du XXe siècle, définis dans différents degrés et manières par leur opposition ou leur dépassement envers les tendances de l'Âge Moderne... le postmodernisme défend l'hybridation, la culture populaire, le décentrement de l'autorité intellectuelle et scientifique et la méfiance face aux grands récits » (Wikipédia). Les grands récits sont l'illustration, le marxisme, le capitalisme occidental, le nazisme, le christianisme. Selon les théoriciens de la Postmodernité, il faut se méfier d'eux parce qu'ils ne peuvent pas prétendre aucune objectivité et parce que, avant ou après, ils ont recours à la terreur pour s'imposer. Dans la Postmodernité, l'esthétique remplace l'éthique. Si nous ne venons pas de quelque part et si nous n'allons pas vers un endroit, nous sommes comme un voyageur sans boussole. L'hédonisme remplace la morale : le plaisir d'une bonne table, la jouissance sexuelle, l'apparence juvénile lorsqu'on s'habille, les vacances de luxe. Il faut vivre la vie et la profiter au maximum.

**PRIVATISATION** : Diminution de la foi dans le milieu privé sans incidence dans la vie publique. Selon la postmodernité, c'est seulement dans la vie privée qu'on retrouve l'unique bonheur que l'homme peut obtenir.

**RELATIVISME ÉTHIQUE** : « Thèse selon laquelle on ne peut pas dire que rien est absolument bon ou mauvais. La bonté ou la méchanceté de quelque chose dépendent aussi des circonstances, des conditions ou des moments ». (Diccionario de Filosofía, Ariel, 1994).

**MISSION AD GENTES** : Annonce de l'Évangile aux personnes, aux groupes, aux peuples et aux cultures qui ne croient pas en Jésus-Christ.

**NOUVELLE ÉVANGÉLISATION** : « Acte d'assomption renouvelée de l'Église du mandat missionnaire du Seigneur Jésus-Christ, qui l'a aimé et l'a envoyé au monde, pour qu'elle se laisse guider par l'Esprit Saint, tandis qu'elle donne témoignage du salut reçu et tandis qu'elle annonce le visage de Dieu, le premier artisan de cette œuvre de salut ». (Instrumentum Laboris du Synode de la Nouvelle Évangélisation, 79)

## TABLE DES MATIÈRES

Présentation

CHAPITRE I  
DISCIPLES MISSIONNAIRES À PARTIR DE L'AMÉRIQUE

Introduction

Plusieurs regards, plusieurs réalités, une seule foi

La Parole de Dieu: l'appel et l'envoi  
L'Église en conversion pastorale  
Les disciples missionnaires et les temps modernes  
La conscience du disciple missionnaire et l'environnement  
Réévangéliser, la nouvelle évangélisation ou l'urgence de la mission?  
Les nouvelles structures et les nouvelles modalités  
La Mission Continentale  
Les Prêtres et la mission  
Les Paroisses et la mission  
La mission « Ad gentes »  
Questions pour la réflexion

## CHAPITRE II: UN MONDE PLURICULTUREL ET SÉCULARISÉ

A. La diversité culturelle  
Les cultures indigènes  
Les cultures afro-américaines  
Les cultures rurales  
Les cultures urbaines et suburbaines  
La culture créole (métisse)  
Les cultures émigrantes  
La culture mondialisée- post-moderne  
Les cultures dans une relation inégale  
Le défi de l'inculturation et l'évangélisation des cultures  
Vers l'interculturalité  
B. De la multiculturalité à l'interculturalité  
Le défi de l'interculturalité  
C. Un monde en voie d'être sécularisé  
1. L'autonomie des réalités terrestres au Vatican II  
2. Le milieu non chrétien  
3. La sécularisation et la religiosité populaire  
4. La nouvelle religiosité  
5. Les traditions religieuses indigènes  
6. Le sécularisme  
Le défi du dialogue interreligieux  
Questions pour la réflexion

## CHAPITRE III: L'ILLUMINATION THÉOLOGIQUE

A. L'inculturation, l'interculturalité et l'évangélisation  
Le mystère de l'Incarnation  
Pâques et la Pentecôte  
B. La sécularisation, la religiosité populaire et les nouvelles religiosités  
Jésus-Christ, le modèle de l'Humanité  
L'autonomie de ce qui a été créé  
La rencontre personnelle et communautaire avec Jésus

Les semences du Verbe dans les cultures et les religions  
La grâce du dialogue interreligieux  
Marie, disciple missionnaire  
Questions pour la réflexion

#### CHAPITRE IV: LES PROPOSITIONS PASTORALES

A. Les défis  
B. Le plan d'action  
L'évangélisation prophétique et kérygmatique  
L'inculturation de l'Évangile  
L'évangélisation interculturelle  
La sécularisation et la religiosité  
L'animation missionnaire et la mission « Ad Gentes »  
Questions pour la réflexion

EN GUISE DE CONCLUSION

GLOSSAIRE